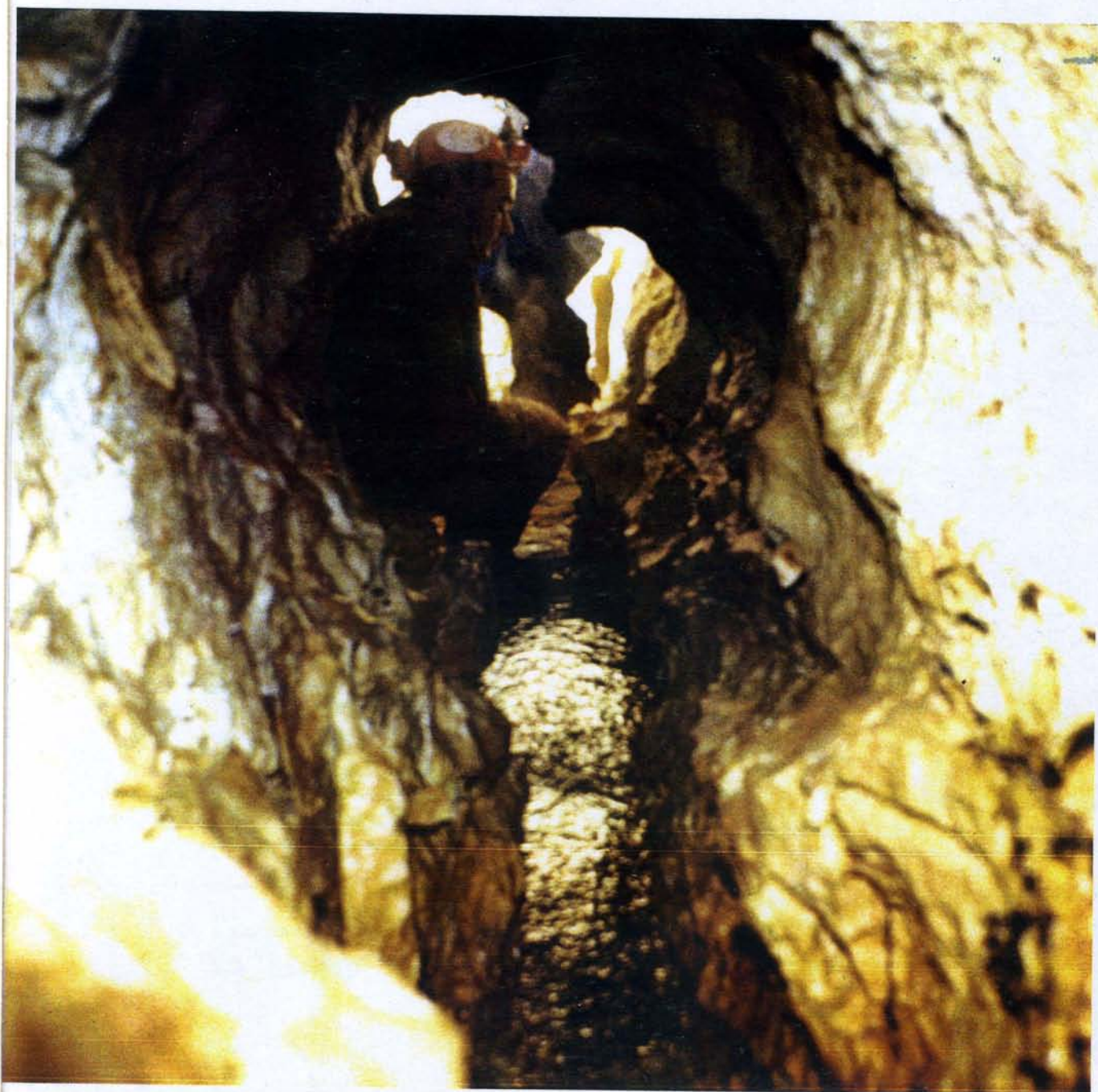


GROUPE SPELEO BAGNOLS-MARCOULE

Comment monter une expé / la spéléo loisir / la photo souterraine / la spéléo découverte à Méjannes et en Vaucluse (Aven des Papiers, le Solitaire, Aven Marcel).



GROUPE SPELEO
BAGNOLS-MARCOULE

Bulletin n°15 - mai 94

Courrier à adresser :

GSBM

Impasse Cyprien Granier (ancienne gendarmerie)
30200 BAGNOLS SUR CEZE

Dessins de :

Xavier CAMISARES, Alain SIRVENT et Jacques SANNA,
collection Jacques SANNA, tous droits réservés.

Photo de couverture :

La "Rivière" du Solitaire, cliché Jacques SANNA.

SOMMAIRE

Vous trouverez dans ce bulletin un large panorama des activités du Groupe Spéléo Bagnols Marcoule, à travers la préparation de l'expé 94 au Brésil, la spéléo de loisir, la spéléo de découverte et la photo souterraine....

Le traditionnel "**mot du Président**", signé par Jean-François Perret, est à la page 3.

Le même nous explique sa "**Recette locale pour une expé**" à la page 5.

Il nous fournit tout le détail des ingrédients nécessaires avec la "**Fiche Signalétique du Projet**", page 7.

Yves Bourgade, pour sa part, nous conte quelques uns de ses souvenirs et nous décrit l'ambiance de "la Spéléo de Loisir" avec ses "**Tranches de vie... de club**", qui débutent à la page 9.

Jacques Sanna, à la page 17, nous invite à le suivre dans le récit "**Condensé des sorties d'approche de la photo spéléo**" avec des méthodes rationnelles pour réussir des photos souterraines (à tester sur le terrain !).

Enfin, Benoît Le Falher, Pierre Bevengut, Joël Jolivet, François Maurent et Maurice Rouard vous décrivent l'histoire, la topographie et les travaux réalisés à "**l'Aven Marcel**", page 21 et au "**Solitaire**", page 25 (avec les résultats de la coloration).

Nous retrouvons le plateau de Vaucluse, avec le dossier consacré à "**l'Aven des Papiers**", auquel ont collaboré : Benoît, Maurice, Guy, Jacques et d'autres, par des notes anonymes ; ce dossier démarre à la page 31.

Une mention particulière à Patrick Pérez à qui l'on doit le rude travail de synthèse et dessin de la topographie.

Hors-texte, nous rencontrerons la coupe de l'aven Marcel entre p.24 et 25, celle du Solitaire, p. 30-31 ; le schéma de restitution du colorant (Solitaire - Force Mâle) p.29.

Pour les Papiers, à la page 48, un schéma d'explo sur les courants d'air et après la page 52, un schéma d'équipement suivi du plan et de la coupe de la cavité.

Bonne lecture !

Coordination rédactionnelle M. Rouard



LE MOT DU PRESIDENT

Cher lecteur,

Après chaque découverte, le même scénario recommence, il faut calculer, tracer, dessiner, et enfin décrire celle-ci. Les traditionnelles questions sont posées ou reposées : qui fait quoi et comment? tout le monde se fait tirer l'oreille pour écrire quelques lignes et je n'échappe pas à la règle.

Ah il faut l'aimer cette foutu "première" pour ce torturer de la sorte dès ce moment de plaisir passé.

Enfin après plusieurs mois nous nous décidons à publier nos dernières inventions :

"l'aven des Papiers", "l'aven Marcel" et "l'aven du Solitaire" ; le premier, sur le Vaucluse, atteint la cote de moins 305 mètres à quelques centaines de mètres du célèbre aven de "Jean-Nouveau" ; le second sur le plateau de Méjannes le Clap, tout près de l'aven du "Vasistas", descend jusqu'à moins -55 mètres (et +9), le troisième, presque en face, atteint - 100 et recèle une "rivière"

Un point commun relie les deux premiers gouffres : leurs entrées étaient connues, ce sont des travaux de désobstructions ou des escalades qui nous ont permis de progresser ; quand au petit dernier et sa rivière, c'est un pur produit GSBM.

La découverte est sans aucun doute l'action la plus motivante qu'un spéléologue puisse faire mais dans un club bien d'autres activités doivent être pratiquées.

Certaines moins drôles, comme la formation, l'entretien du matériel, l'administratif sont primordiales pour la vie et l'existence du groupe spéléologique.

Cette année encore je ferai de mon mieux pour diriger cette communauté de spéléos bagnolais avec en point de mire une formidable aventure au Brésil.

Le rêve deviendra-t-il réalité?

Eh bien voilà ce n'était pas si difficile d'écrire une page, j'espère que ces quelques minutes vous ont ouvert l'appétit et donné l'envie de lire la suite...

Bonne lecture et à plus..., plus loin, plus profond.

Jean-François PERRET.

Président du Groupe Spéléo Bagnols Marcoule

Vieille Recette Locale

ou comment réaliser une expédition à la mode de chez nous.

par Jean-François PERRET.

Ingrédients : un club spéléo, quelques membres actifs, un pays de destination, un accueil indigène, un ou des buts, des sous, une pincée de motivation, un meneur, divers éléments spécifiques à chaque cuisinier.

Temps de préparation : de plusieurs années, à quelques jours suivant la gestation du projet.

Préparation :

* Prendre un club spéléo pas trop moribond, extraire des membres bien vigoureux en conservant le jus et la pulpe.

*Réunir tout ce petit monde assez souvent pour tisser une fibre entre chacun, ce noyau résoudra les problèmes d'intendance et de logistique pendant la préparation.

*Le goût de cette composition sera relevé par un caractériel souvent nommé "chef".

*Le choix du lieu sera défini par quelques principes simples.

-1- Choisir un pays karstique avec un potentiel de découverte important.

-2- Découvrir un indigène, un coopérant, ou un travailleur expatrié qui sera l'hôte de votre projet et qui se chargera de toutes les tracasseries administratives relatives au pays.

-3- Avoir de bonnes relations avec les autorités spéléologiques de la nation d'accueil si elles existent.

-4- Réunir une documentation importante sur les lieux, prendre contact avec des personnes qui connaissent la zone.

*Prendre contact avec la "Fédé" pour avoir son parrainage et donc le formulaire officiel qui vous ouvrira certaines portes.

*Le premier gros travail sera de réaliser une plaquette explicative de votre projet (la plus belle possible) en n'oubliant pas le budget prévisionnel. Cette brochure vous servira à prospecter et démarcher les éventuels sponsors et partenaires. Ne soyez pas trop modeste, on ne s'intéresse pas aux projets anodins.

*Prendre une pile importante de plaquettes sous un bras et de belles lettres de présentations sous l'autre, une tenue non spéléologique sera préférable. Cette opération est importante, vous devez là surveiller de près. Il ne faut pas hésiter à faire participer des éléments qui pourraient être d'une utilité certaine quant au débouché des tractations.

Les demandes seront franches et suivant les possibilités, elles seront en numéraire ou en matériel.

Tout le potentiel administratif doit être passé en revue, les sociétés privées, les banques (très avares en général) etc.

*Après avoir saupoudré des demandes un peu partout, laissez reposer quelques jours voire quelques semaines.

Ensuite un travail de "harcèlement" devra être savamment dosé. Des visites de courtoisie toujours motivées seront préférables aux appels téléphoniques (sinon vous heurtez au barrage de la secrétaire).

*Ca y est vous avez de l'argent (enfin un peu) vous allez pouvoir acheter votre équipement : là encore n'hésitez pas à faire marcher la concurrence.

J'oubliais une chose importante, demandez à votre recette des impôts, une dispense de T.V.A. sur le matériel destiné à votre expédition, le gain n'est pas négligeable.

*Suivant votre destination des formalités et des actions particulières seront à exécuter

Ex: Passeport, visas, vaccins, permis international, lettre de bénédiction de notre ministère des affaires étrangères et de notre ambassade dans le pays visité.

*Il vous reste à régler le problème du transport : l'avion, le bateau, la voiture, le mulet, la pirogue, les baskets seront choisis en fonction de la destination et du temps disponible. N'omettez pas de négocier également le fret, si vous en avez.

*Le départ c'est pour bientôt et vous êtes à la "bourre", il reste tellement de choses à régler. C'est l'effervescence, les bulles, les coup de gueule, les oublis, pèsent sur l'organisation mais la senteur de la première redonne des forces aux protagonistes.

Conseil: Prévoyez dès les préparatifs de quelle façon vous aller publier votre compte-rendu. Une part de votre budget devra être gelée pour sa réalisation (souvent négligée). Pensez également, si vous le désirez, à votre couverture médiatique.

Ex: Presse locale, revue spécialisée, magazine T.V., diaporama, vidéo, etc.

Si vous suivez tout le mode préparatoire vous vous retrouverez au même point que le Groupe Spéléo Bagnols Marcoule actuellement.

FICHE SIGNALÉTIQUE DU PROJET.

Club : G.S.B.M.

Nombre de participants : 20 au début, environ 15 au départ.

Temps de préparation : 20 mois.

Destination : Massif de "Sao Domingos" Etat de Goias Brésil.

Hôte : Annie & Jean-Loup Guyot et toute leur famille à Brasilia.

Variante : Avec deux clubs brésiliens le "GREGEO" de l'Université de Brasilia et le "BAMBUI" de Sao Paulo nous avons monté un projet plus important que celui initialement prévu, un potentiel d'une cinquantaine de personnes devrait former l'effectif.

But : - Coopération sur différents thèmes avec les brésiliens.

- Reprise de certaines cavités pas terminées.
- Exploration de nouveaux systèmes entrevus.

Finances actuelles :	- Budget total	450000 f.
	-Part estimée du partenariat	250000 f.
	-Autofinancement	200000 f.

Motivation : Variable suivant le moment, mais globalement excellente.

Le meneur : On l'a repéré et on a son nom, mais chose inquiétante, il est "Quatre".

En effet vu la variante du projet chaque équipe possède son meneur, le tout orchestré par un coordinateur.

Pour le "GREGEO" Guilherme

Pour le "BAMBUI" Ezio

Pour le "G.S.B.M." Jean-François

Chef d'Orchestre Jean-Loup

Voilà il ne nous reste plus qu'à partir, la suite de cette recette vous pourrez sans doute la découvrir dans notre compte rendu d'expédition. En espérant que cette préparation pleine de promesse soit à la hauteur de nos ambitions.

Si vous voulez vous lancer dans la même recette et si vous avez besoin de détails, n'hésitez pas à nous contacter, nous vous répondrons.

Bonne expé et à bientôt

Un des meneurs.



LA SPELEO DE LOISIR

Tranches de vie ... de club, par Yves Bourgade

Quel spéléo êtes-vous ?

Un club, c'est une somme d'individus... un assemblage hétéroclite de gens réunis par la même maladie, la même "affection", dans notre cas : la SPELEO.

Le même goût pour une activité, mais quelles différences entre les personnages !...

Evoquons les plus caractéristiques...

Le spéléo de "premières". Ce n'est pas de première classe qu'il s'agit ici. Son seul objectif est de prolonger un trou connu ou suprême félicité d'ouvrir une nouvelle cavité et de battre le record de profondeur du secteur prospecté. Les concrétions...peu lui importe!..

Son credo, ses mots préférés ce sont: "le courant d'air, la perfo, la gomme, ça continue", le mot tabou, l'amorce du désespoir, l'expression: "ça queue".

Le spéléo " scientifique ". Il se confond parfois avec le premier mais ce n'est pas systématique. Son langage est beaucoup plus complexe, souvent incompréhensible du commun des mortels.

Des mots pris au hasard: urgonien, lithofaciès, surcreusement, karst crypto évolutif...une phrase : << la coalescence des dolines mitoyennes donne naissance à des ouvalas...>> Plus complet que le premier, c'est un spécimen plus rare, aussi quelle félicité pour lui lorsqu'il peut trouver un de ses semblables...

Troisième type, le spéléo de base. "Vulgaris pecus". Il a des caractères moins marqués, ce qui ne veut pas dire qu'il manque de caractère. Il mutera peut-être pour donner un spéléo de type un ou deux mais ce n'est pas une certitude, il restera peut-être toute sa vie dans cette catégorie. Il est venu à la spéléologie par goût de la découverte d'un monde nouveau.

Amené par un copain ou venu de sa propre initiative il s'est trouvé bien dans ce milieu un peu dingue où l'on progresse de "chatières en laminoirs, de puits étroits en puits gigantesques et de galeries type métro en méandres étroits" pour rescapés de régimes amaigrissants.

Ce spéléo-là aime en général la collectivité, les soirées dans les gîtes après une expo, les camps d'été où l'on se déplace en famille.

Il goûte aussi à la première, bien sûr, mais finit par se lasser de retourner plusieurs fois de suite dans la même cavité pour grignoter quelques mètres vers l'inconnu. Il apprécie enfin les classiques que négligent très souvent les spéléos de première. Refaire ce qu'ont fait d'autres avant lui ne le gêne pas, au contraire il y prend son plaisir.

Chacune des cavités visitées apporte son lot de découvertes, son ambiance personnelle que ne peuvent transmettre ni les écrits ni les topos.

Dans chacune il a des problèmes à résoudre en fonction de l'importance et du niveau de l'équipe dans laquelle il se trouve, de la complexité de la cavité, de la qualité de la topo etc. Ce sont aussi ces problèmes qui sont un des charmes de la spéléo et qui créent les souvenirs...C'est quelques uns de ces souvenirs, glanés au cours des derniers camps ou sorties du club que je vais évoquer ici.

A la recherche d'un trou

Connaissez-vous le Causse Noir? Très riche en cavités importantes: Puech Negre, les Patates, Valat Nègre etc. il offre des possibilités de randonnées fantastiques...

Deux gîtes à connaître, l'un avec hébergement à Alleyrac où le hameau caussenard typique a été restauré et transformé en gîte équestre, l'autre sans, à St André de Vezines, où la mairie met à la disposition des spéléos et autres marcheurs, l'ancien presbytère avec communication directe avec l'église.

Cette année-là, nous y étions pour un mini camp au 11 novembre et nous avons décidé, entre autres, de descendre dans l'aven Trouchiols, P 130 à quelque chose près.

Trouver une cavité connue de longue date, répertoriée dans tous les ouvrages régionaux, pointée sur la carte IGN peut sembler un jeu d'enfant lorsqu'on est en possession de ses coordonnées et de quelques explications sur le cheminement à emprunter...Aubaine, Serge, qui était parmi nous, l'avait déjà visité quelques années auparavant, mais, fait qui aurait dû nous mettre la puce à l'oreille ne l'avait pas retrouvé lorsqu'il y était revenu, un été, avec Alain.

C'était donc un après-midi d'automne, les lactaires et les grisets étaient présents dans les sous-bois et dans nos projets culinaires mais, spéléo oblige... Approche avec la carte et la boussole, nous tombons dans une longue doline percée de trous, nous choisissons celui qui semble être le bon sans être très convaincus.

Retour aux voitures, équipement perso ; Serge qui équipait s'approche du trou avec un kit plus une corde de 100 m qu'il laisse filer et amorce sa descente... Surprise! A peine disparu, nous l'entendons crier : " c'est bouché ! j'ai toute la nouille à mes pieds"!...

Sauvetage en surface

L'aven faisait une quinzaine de mètres de profondeur. Ce jour-là nous avons cherché Trouchiols tout l'après-midi et avons quand même fini par le découvrir à un bon kilomètre de là à vol d'oiseau, après avoir sillonné tous les chemins et exploré toutes les dolines du coin.

Sous réserve et cela n'engage que l'auteur de ces lignes, la carte IGN du coin porte une erreur. Il était la nuit noire et nous revenions vers les voitures lorsque nous avons été arrêtés par des appels angoissés et des aboiements.

La bruine telle qu'elle sait tomber sur le Causse s'était mise de la partie et les plus heureux de notre rencontre furent certainement le couple Millavois qui s'était égaré au cours de sa recherche de champignons. Ils l'avaient échappé belle; je crois qu'à quelques minutes près ils passaient la nuit dehors.

Un peu vexés de leur mésaventure, d'autant plus que leurs "sauveurs" étaient des "étrangers" et qui s'y reconnaissaient dans ce dédale de chemins, ils acceptèrent tout de même d'être reconduits à leur voiture que nous avions d'ailleurs repérée au cours de nos recherches.

Ah ! j'y pense, ne cherchez pas Trouchiols où renseignez-vous auprès des spéléos de Millau, vous risqueriez fort de ne pas le trouver vous non plus car, pour corser l'affaire, l'aven se trouve maintenant dans une zone clôturée et occupée, je crois, par un élevage de bisons.

Un curieux personnage

L'aven Gaby! cela vous dit-il quelque chose? J'en serais fort étonné où alors il ne s'agit pas du même car je ne sais pas moi-même le nom que lui ont donné ceux qui en avaient fait la première, quelques jours avant nous.

Nous étions sur le Larzac pour un Premier mai, quelques uns du GSBM et quelques copains hors club qui s'étaient joints à nous. Nous avons retenu une partie du gîte de la Couvertoirade, haut lieu historique, célèbre place forte des Templiers, et soit dit en passant, se promener le soir dans les ruelles étroites, procure une curieuse impression.

Au programme nous avons mis Mas Raynal le premier jour et l'aven-grotte de la cave de Vitalis anciennement aménagée en fromagerie souterraine, le lendemain sur le retour.

Le 1^{er} mai au matin, nous arrivons donc devant Mas Raynal, immense gouffre aux parois verticales, puits de 106 mètres, direct. Cavité spectaculaire par sa gueule et par l'équipement du puits principal qui démarre sur une barre métallique fichée dans la paroi, reste des travaux effectués en 1920 par l'ingénieur Crémieux qui avait imaginé la construction d'un barrage sur la Sorgue souterraine à moins 106 mètres. Amusant pour les spectateurs de voir la flexion de la barre lors de la remontée des spéléos.

Nous avons été abordés pendant que nous nous équipions par un curieux bonhomme en mobylette, très familier, qui visiblement appréciait fort notre compagnie et... à notre sortie en fin de matinée, il nous attendait.

Ce n'était pas un pique-assiette, comme on aurait pu le croire, il était rentré chez lui au village de Mas Raynal pendant notre visite du gouffre et s'il accepta de trinquer avec nous ce fut pour nous proposer de faire une virée en sa compagnie sur le plateau. Il avait notamment un trou à nous montrer, trou qu'il avait découvert pendant la saison de chasse. "Je l'ai montré à des spéléos de Nîmes, nous dit-il, ils y sont descendus, c'est très beau, très propre, ils doivent revenir".

Tentés, nous l'avons suivi, et si le souvenir que nous avons gardé de la cavité n'est pas impérissable, où l'est mais pour des raisons tout à fait particulières, le souvenir de la journée de découverte qu'il nous a offerte restera par contre longtemps dans notre mémoire. Nous voilà partis, lui à "mob" devant, nos voitures suivant péniblement derrière, sur les chemins de ce plateau sauvage, en dehors des sentiers battus.

La résurgence cachée au creux d'une faille de rocher, protégée par une petite porte de bois pour éviter aux bêtes de la souiller, l'arche rocheuse percée d'un trou comme le chas d'une aiguille, les recoins secrets du Causse qu'il nous montra, valaient vraiment le déplacement.

L'aven Gaby , nous lui avons donné le nom de notre cicérone, n'avait lui, que le mérite d'être inconnu. Un enchaînement de petits puits boueux, de descentes argileuses qui eurent tôt fait de nous lasser et lorsque nous eûmes jugé que nous pouvions sortir sans démeriter nous avons refait surface en essayant de décevoir le moins possible le brave homme.

Je ne sais pas si les Nîmois sont revenus finir l'explo, ce que je sais par contre c'est que si le matin nous étions sortis propres de Mas Raynal, le soir il n'en était pas de même. La journée se termina devant la résurgence de la Sorgue souterraine aperçue au fond de l'abîme, Fontaine de Vaucluse bis quoique beaucoup moins célèbre.

La traversée interdite

Un souvenir restera longtemps, je crois, dans la mémoire de ceux qui participèrent au camp d'été dans le Vercors.

Entre autres classiques, "Gour Fumant", "Trisou", nous avions envisagé pour les deux dernières cavités, "le Trou de l'Aygue" et le "scialet de Malaterre", le premier intéressant par la traversée qu'il offre entre le porche naturel de sa résurgence et les entrées naturelles ouvertes après escalades en 1982 quelques 160 mètres plus haut, le second nous attirant par la beauté du site et la passerelle impressionnante qui enjambe le gouffre (1° puits de 120 m, relais à moins 55).

Le camp était installé à Saint Agnan, entre le Col du Rousset et la Chapelle en Vercors et certains avaient même préféré utiliser un gîte à la ferme, proche.

Un après-midi avait été consacré à la reconnaissance des lieux afin d'éviter les pertes de temps et les errances toujours désagréables lorsqu'il fait chaud et que l'on est chargé comme des baudets.

La marche d'approche de l'Aygue est assez conséquente, demi-heure des voitures à la résurgence et au moins autant pour rejoindre les entrées supérieures d'où nous devons démarrer.

Pour tout vous dire, je suis obligé de parler de moi pour expliquer la suite, j'avais subi quelques jours avant une intervention chirurgicale aux deux pieds et les points de suture qui n'avaient pas encore été enlevés me gênaient pas mal et m'interdisaient toute balade aquatique.

En conséquence, j'avais décidé de ne pas parcourir l'actif et de remonter lorsque nous rencontrerions la rivière ; Dany, ma femme, avait choisi de faire équipe avec moi. Le groupe avait pris en commun la décision que nous déséquiperions en sortant.

Cette décision avait fait l'objet d'une longue discussion car les eaux étaient assez hautes, personne ne connaissait la cavité et nous savions que le laminoir donnant accès à la sortie pouvait être noyé où introuvable à cause de l'eau.

Redescendre pour récupérer le matériel le lendemain avait été envisagé mais cela faisait perdre une demi journée et nous avions fini par convenir qu'au-delà d'une certaine heure nous rééquiperions les puits (P 7, P 17, P 58, court méandre, P 10) jusqu'à la rivière. Mais à cela, personne ne voulait croire.

La descente vers l'actif ne prend guère de temps, le P 58 vaut à lui seul la visite de la cavité.

Nous avions pas mal "zoné" le matin au camp et il était environ 15 heures lorsque nous nous séparâmes au pied d'une cascade, au bord d'un petit lac ; le bateau qui devait servir à le traverser sortait du sac.

Nous avions tout notre temps pour ranger soigneusement le matériel dans les kits mais au dernier moment, pris d'une subite inspiration, je décidai de laisser tous les amarrages en place sur la corde en lovant le tout au fur et à mesure de notre remontée.

Vers 16 H 30 nous descendions tout doux à travers bois, moi clopin clopant, vers la résurgence. Là, incursion dans celle-ci pour aller poser un casque éclairé le plus loin possible vers le point présumé de sortie en espérant servir ainsi de phare.

La résurgence, active seulement en période de forte crue, se présente sous la forme d'un porche coiffant un énorme éboulis. Le tuyau de captage qui alimente les communes environnantes est bien visible et rappelle à tous les recommandations visant à éviter la pollution.

De temps en temps, des visiteurs non spéléos arrivaient jusque là et les quelques mots échangés avec les uns et les autres permirent au temps de s'écouler rapidement. 18 heures, personne en vue... 18 h 30, toujours rien...

A dix neuf heures, le délai raisonnable pour voir sortir les copains s'était très largement écoulé, il fallut bien se décider à recharger les sacs et à remonter vers l'entrée des puits. J'avais déjà pas mal tiré sur la bête lors du premier voyage et je me souviens que le second fut assez pénible : "essayez de marcher deux ou trois heures en montagne en évitant d'appuyer les orteils, vous m'en direz des nouvelles"...D'un autre côté, sans être inquiets pour les copains, nous imaginions la tête qu'ils auraient faite si nous leur avions envoyé un spéléo secours... Jean-Denis en rêve encore!...

A 20h 30 nous étions au bord du trou...je m'étais rééquipé... Dany restait dehors et devait déclencher un secours sans nouvelles dans les deux heures...la clarté sous-bois commençait à décliner lorsque je me mis sur la corde. Curieuse impression que de faire pour la deuxième fois dans la journée la même cavité.

Au fur et à mesure de ma descente je lançai quelques appels mais sans espoir de réponse immédiate, le volume des puits et le bruit de l'eau omniprésent rendant bien aléatoire la propagation de ma voix.

Lorsque j'arrivai dans le méandre précédant le dernier puits et sa cascade je m'étais quand même imaginé que j'obtiendrais une réponse...Et pourtant toujours rien... Il me fallut attendre le dernier moment, après avoir équipé l'ultime main courante pour réussir à me faire entendre.

Toute la bande était là, couvertures de survie déployées pour se protéger des embruns et du froid et m'attendait comme le messie.

Tout est bien qui finit bien

Ce que nous avions craint s'était produit : laminoir noyé et impraticable, ils avaient été obligés de faire demi-tour. La progression ayant été relativement plus aisée que prévu, ils étaient là depuis un bon moment, avaient bien essayé quelques lancers de corde pour évacuer l'endroit humide où ils se trouvaient mais la prudence les avait conduits à abandonner et à attendre sagement mon retour.

Congratulations... Rigolades... mais l'heure commençait à presser car ceux du gîte avaient donné minuit comme heure maxi pour leur retour. Vers 10 h 30 j'étais à nouveau dehors. Entre temps la nuit était complètement tombée.

Sans lumière pour économiser le carbure en vue du retour, Dany qui avait été surprise par une bête faisant rouler des cailloux dans l'éboulis tout près d'elle, commençait à trouver le coin un peu inhospitalier. Retour à notre voiture avec le maximum de célérité, je marchais sur des oeufs, passage au gîte pour prévenir, à minuit nous étions au camp à St Agnan.

Il fallut attendre encore presque deux heures avant de se trouver tous réunis autour d'un gros plat de spaghettis bolognaises et dieu sait s'il en fallut pour réchauffer et contenter tout le monde, pourtant, une fois n'est pas coutume, ce n'est pas Louis qui les avait mitonnés ce jour-là.

Heureusement que nous étions presque seuls dans le camp car je crois que nous avons fait du bruit cette nuit là.

Le scialet de Malaterre nous attend encore... Le lendemain fut consacré à la "BULLE" totale et aux préparatifs du départ. Ah, si! j'oubliais... Nous sommes quand même allés sous terre ce jour-là.

Certains d'entre nous ne connaissaient pas la grotte de Choranches et nous nous sommes comportés en parfaits béotiens en nous joignant à la cohorte de touristes pénétrant dans la cavité aménagée.

En guise de conclusion

Des souvenirs, chaque sortie, chaque week-end, chaque camp en laisse dans notre mémoire. Comment oublier la fois où nous nous sommes entassés à quatre sur une vire minuscule suspendue au dessus du lac rendu célèbre par Martel et son escarpolette dans l'aven des Baumes Chaudes sur le Sauveterre ? N'est-ce pas Alain, Louis, Guilhem ?

Comment ne pas se rappeler avec le sourire la bergère style amazone, assez belle femme quoique un peu rustique et bougonne qui voulait nous faire faire demi-tour sous prétexte que nous passions près de son troupeau d'ânes et de moutons alors que nous repérions l'entrée du scialet des Sarrasins ?

Enfin comment ne pas garder un souvenir ému de ces bonnes soeurs âgées mais indulgentes qui nous avaient accueillis dans leur immense bâtisse démodée de Saint-Rome de Dolan et d'un certain Christian qui se promenait en "kangourou" dans les couloirs retournant sur son passage tous les crucifix qui jalonnaient le parcours...

Si j'ai mis sur le papier quelques uns de ces instants qui sont une propriété commune c'est parce qu'ils portent à mon avis témoignage de la variété des situations que nous rencontrons dans la pratique de notre sport... marotte... passion... que chacun choisisse le vocabulaire qui lui convient, mais aussi parce qu'ils reflètent assez bien l'ambiance qui régnait à ces moments-là.

J'espère que ce ne sont pas les membres du club ou leur famille qui ont participé à ces camps, mini camps, sorties en gîtes qui viendront me contredire.

Qu'ils me pardonnent si j'ai fait des erreurs, qu'ils excusent mes omissions, elles sont toutes involontaires et de bonne foi. J'espère que nous nous rencontrerons encore souvent et que le groupe s'agrandira sans cesse

LA PHOTO SOUTERRAINE

Condensé des sorties d'approche de la photo spéléo

par Jacques SANNA.

Ce compte rendu arrive, il est vrai, un peu tard. Mais, comme on dit souvent, mieux vaut tard que jamais : une réunion eut lieu le 13 mars 1993, elle réunissait :

Cariou Pierre, Disla Lionel, Fraysse Jean Luc, Fayolle Guilhem, Klein Jacques, Perret Jean-François, Sanna Jacques et elle a été encadrée par M. Gertosio (photographe).

Le résumé de cette entrevue sera assez succinct :

Les Films :

Les négatifs (papier couleur, papier N et B), ont la caractéristique de pouvoir se "bricoler" au développement.

Les positifs (Diapo), leur développement est mécanique, donc pas de possibilités de pouvoir doser les tons et les contrastes (Sauf par tirage cibachrome qui est manuel).

Faire attention à la T° de couleur de la pellicule choisie, en fonction de l'éclairage à votre disposition (flash électronique, torches, lumière du jour, ampoules magnésiques, etc..) elle est précisée sur les emballages des pellicules.

Pour rendre compatible une pellicule avec le mode d'éclairage qui n'est pas le sien, un filtre bleu peut-être placé devant l'objectif. Mais ATTENTION, la luminosité sera affaiblie par cette modification, donc il faut prévoir une pose plus longue, une augmentation de l'ouverture du diaphragme ou une plus grande sensibilité de la pellicule (ASA). Pour une bonne qualité de l'image notre choix devra se porter sur des films dits "lents" (25 ASA, 50 ASA, 100 ASA), préférables aux films "rapides" car ils ont un bon contraste, un bon grain, une belle définition. Bien entendu la puissance des éclairages devra être au rendez-vous sinon les temps de poses devront être augmentés.

Pour les prises de vues avec un appareil manuel, plus la vitesse d'exposition est courte, plus il faut ouvrir le diaphragme (4 ou 2,8 ou moins) 16 ou 22 étant les plus bas.

Le diaphragme est à régler suivant la distance et la puissance du moyen d'éclairage (puissance : "Nombre Guide") et se calcule comme suit :

$$\text{DIAPHRAGME} = \frac{\text{nombre guide}}{\text{distance}}$$

(nous utiliserons cette formule à plusieurs occasions)

Les Flashes :

***Sur appareil compact :**

Le flash convient uniquement aux prises de vues rapprochées 4/5 m. maximum. Souvent il est surestimé par son utilisateur. De plus sa pleine puissance ne peut être obtenue qu'avec des piles "fraîches" et un temps de recharge suffisant entre chaque cliché.

***Flash d'appoint :**

- Ordinaire :

Il n'a qu'un mode d'emploi, celui de délivrer la totalité de sa puissance sans modulation possible (suivant le réglage de la sensibilité de la pellicule).

- A computer :

Il calcule lui même la "dose" de luminosité nécessaire pour une exposition homogène du cliché. Chose appréciable pour éviter les calculs lors de prises de vues avec un boîtier 24/36.

Séance de mise en pratique du 14 Mars 1993 :

Lieu : "Grotte du Seigneur"

Participants : Cariou pierre, Disla Lionel, Fraysse Jean-Luc, Sanna Jacques.

Séance du 5 Sept.1993 :

Lieu : idem.

Participants : Bayle Philippe (Photographe Spéléo), Bayle Corinne, Cariou Pierre, Disla Lionel, Fraysse Jean-Luc, Dédé (Barjac), Sanna Jacques.

Séance du 12 sept. 1993 :

Lieu : Aven du Travès, Réseau Jean-Pierre Lefèvre.

Participants : Disla Lionel, Chieux François, Sanna Jacques.

Méthodes utilisées lors des prises de vues :

Clichés instantanés :

Avec un appareil compact ou autre assisté de 2/3 flashes ou plus, munis de cellules à déclenchement à distance.

Cette méthode est rapide et ne nécessite pas de longs préparatifs. Par contre, elle demande un nombre important d'opérateurs sachant diriger convenablement leurs sources lumineuses. (Sans opérateurs flashes on peut caler les appareils dans des anfractuosités, derrière les rochers.).

Clichés réalisés en mode "Open Flash" :

Avec un boîtier possédant le système pose B, monté sur un pied photo. Un déclencheur souple sera vissé sur le bouton de déclenchement de l'appareil.

Cette méthode est longue et minutieuse, elle implique, une série de calculs et de réglages sur le boîtier et l'objectif choisis, ainsi que des mises en place fastidieuses. Les flashes seront déclenchés manuellement suivant les besoins du cliché en préparation.

Préparatifs pour prendre les "gros volumes" :

Les essais au "pif" sont néfastes à 90% pour ce genre de prise de vue.

Une bonne dose de calculs et de réflexion seront une garantie pour la réussite de l'image souhaitée.

Suivant les indications de Bayle Philippe les dosages de la luminosité requise se calculent comme suit :

$$\text{Vous serez d'accord que le diaphragme (DIA) = } \frac{\text{Nombre Guide(NG)}}{\text{Distance(D)}}$$

Donc, la distance x le diaphragme = nombre guide (nécessaire)

Ex., à 30 m et diaphragme à 4 : $30 \times 4 = 120$ (de nombre guide nécessaire!)

120 de NG!!! rendez vous compte de l'énorme flash dont il faudrait disposer!.

Si par exemple, vous avez à votre disposition un flash de 30 NG.

En reprenant les chiffres du haut, nous allons donc calculer combien de coups d'éclair il sera nécessaire d'envoyer pour avoir une bonne exposition d'une direction à éclairer (toujours d'après les indications de Bayle P.).

Je reprends, DIA = NG divisé par la D. donc $D \times \text{DIA} = \text{NG voulu}$

Exemple : $30 \times 4 = 120$ de NG nécessaire

le nombre de coups de flash à donner est calculé par la formule :

$$\frac{(\text{NG nécessaire})^2}{(\text{NG disponible})^2} = \text{Nombre de coups de flash à donner.}$$

$$\text{Donc suivant l'exemple pris : } \frac{(120)^2}{(30)^2} = 16 \text{ coups de flash à donner.}$$

Bien entendu, plus on augmentera l'ouverture du diaphragme moins il faudra envoyer de coups de flash. Mais la qualité du cliché s'en fera ressentir.

Pour en revenir aux préparatifs, tout ceci se fait sans précipitations. Les calculs donnés ci-dessus doivent être faits pour chaque zone du cadrage du cliché en fonction de la

distance et de l'amplitude de l'espace à éclairer. Ceci pour une exposition harmonieuse de l'image à réaliser. La pratique et l'inspiration du photographe jouent un rôle dominant en ce qui concerne les contre-jours, les détachements de certains sujets, les effets spéciaux etc..

On peut aussi, suivant la réverbération des parois, les tons sombres ou clairs, augmenter ou diminuer le nombre de coups de flash trouvé dans la formule.

Les flashes à utiliser pour les "gros volumes" doivent avoir un NG élevé (50/60 ou plus) de préférence bien sûr. Sinon il faut faire avec ceux à disposition et un bon stock de piles.

Prises de vues rapprochées :

Il sera rapporté ici uniquement l'expérience personnelle et ceci ne sera à prendre qu'à titre d'information. Pour les clichés rapprochés, les meilleurs résultats seront obtenus avec un appareil reflex muni d'un objectif "macro".

Les essais réalisés ont été pris sans calculs établis ; la réussite de certaines prises de vues est due à l'habitude du matériel mis en oeuvre et à une longue pratique de la photo spéléo.

Dans l'ensemble, il en découle que l'utilisation :

- d'un faible diaphragme (11,16,22).
- de flashes d'un nombre guide faible (ou à computer).
- de bons dosages de l'angle d'exposition.

a fait que des résultats satisfaisants sont ressortis.

Cette aspect particulier de la photo spéléo pourra être approfondi lors de séances futures.

LES PHOTOS DE LA PAGE COULEUR

Elles sont signées J. Sanna, elle correspondent :

Photo n° 1 : photo d'action: un explorateur sort péniblement des Chicane à la base du P30 à l'aven des Papiers

Photo n° 2 : photo travaillée selon les recommandations décrites dans cet article :

Grande salle de la Grotte du Seigneur (long. 25 m, larg. 30 m et h. 20 m environ).

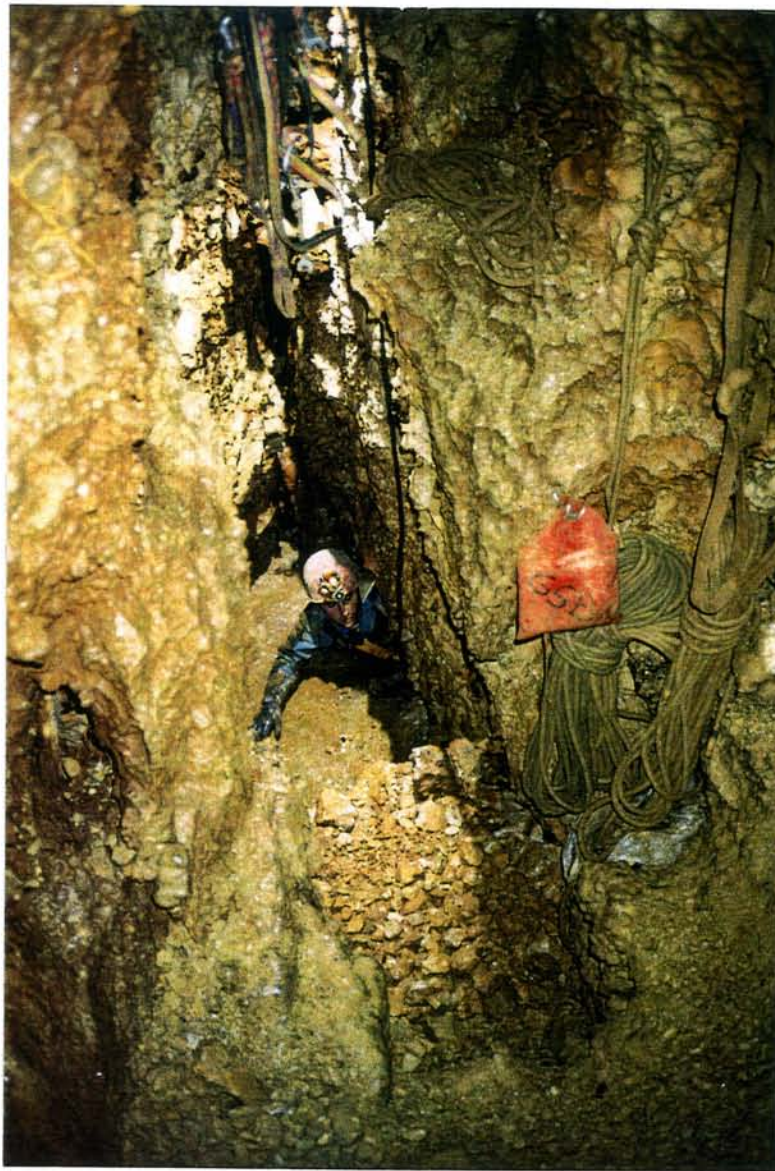
Cliché réalisé à l'aide d'un boîtier Olympus OM4, monté sur un pied photo, muni d'un déclencheur souple et chargé avec une pellicule de sensibilité 100 ASA

Objectif 35 mm, diaphragme 5,6.

Source d'éclairage utilisée: flash Metz de 60 de NG et un autre Metz de 56 de NG

Dosage: 10 éclairs de 60 de NG répartis sur les premiers plans du cliché (devant, sur les côtés, en haut) et 8 éclairs de 56 de NG façon "contre-jour" derrière le pilier central au fond

Malgré les calculs et le soin apportés pour la réalisation de cette image, on note encore quelques zones de sous et de surexposition.



AVEN MARCEL

Localisation :

Situé sur la commune de Méjannes le Clap, en bordure Nord du plateau du même nom, au lieu dit "les Banquières".

Carte IGN 1/25000° 2940 Ouest, Lussan. Coordonnées : x = 762,85 y = 218,92 z = 255 m.

Profondeur : 64 m (-55, +9)

Développement : 375 m topographiés, estimé à plus de 500 m .

Accès :

Analogue à celui de la grotte Claire : depuis Méjannes, prendre la D 167 en direction de Goudargues sur 3 km, puis à gauche une piste carrossable qui passe à côté des mas de la Taillade puis du Clap ; continuer la piste sur 2,8 km et se garer en haut de la descente qui mène aux avens de la Candelosa et des Banquières.

A gauche part un sentier, au bout de quelques dizaines de m. un carrefour : à gauche c'est le chemin de la grotte Claire (à 200 m), tout droit, après 150 m, quitter le sentier pour s'engager à droite sur une sente peu marquée (balisage récent bleu) qui conduit à l'aven du Vasistas (-58).

L'entrée du Vasistas n'est pas très évidente à trouver, elle s'ouvre dans un beau lapiaz à une centaine de m du chemin ("Les cavités majeures de Méjannes le Clap, tome II").

L'aven Marcel se trouve 50 m au Nord et une dizaine de m en contrebas de l'aven du Vasistas : on traverse le bois de chênes vert au mieux à travers une trouée, on passe à côté d'un effondrement (petite salle), l'aven se trouve juste en dessous... on peut être amené à tourner en rond, à moins qu'une fréquentation accrue du lieu n'amène plus de traces...

Historique :

Découvert par Marcel Jurgand en décembre 1986 (inscription à la peinture au bas du puits d'entrée), retrouvé par hasard par P. Bevengut en octobre 93.

Ce dernier, le week-end suivant, accompagné de M. Viand, après une escalade, débouche dans la grande Galerie et atteint l'entrée du P30.

Peu après, P. Bevengut et B. Le Falher descendent ce puits et escaladent 25 m dans la salle qui suit, accédant à une vaste salle perchée.

Dans le courant du même mois, I. Obstancias, A. Couturaud, P. Bevengut et M. Viand continuent l'exploration des réseaux supérieurs.

Durant la fin de 1993, J.-F. Perret et P. Bevençut terminent les escalades, sans ajouter de développement significatif.

Description :

Le puits d'entrée (P20), cylindrique, de 1 m de diamètre débouche par une pente raide à -10 sur une salle perchée et concrétionnée, un deuxième plongeon vertical amène à -20.

Le bas du puits est caractérisé par un énorme bloc qui surplombe la suite immédiate de la cavité.

Du bas de la corde on est dans une salle décline "ornée" (?) de la signature de l'inventeur, avec sa peinture noire et la dimension des lettres on ne peut pas la rater....

Un éboulis raide et grossier lui fait suite : quelques mètres plus bas carrefour, deux possibilités :

Tout droit dans l'éboulis (chaos instable), on peut descendre de quelques mètres très raides ; sous l'éboulis on peut encore descendre dans le chaos, ou bien de la base de l'éboulis remonter une pente concrétionnée jusqu'à la base d'une cheminée (jonction à vue avec un couloir ramenant à la salle perchée du puits d'entrée) .

A gauche on quitte l'éboulis pour longer la base du bloc dans un couloir plus haut que large qui se termine par une étroiture après la base d'un puits remontant ; au milieu de ce couloir on remarque une coulée.

L'escalade (devenue glissante) de la coulée sur 8 m aboutit à une niche concrétionnée qui perce la paroi d'une galerie de vastes dimensions : depuis la niche, une descente raide et argileuse arrive au bord du P30, qui s'ouvre par plusieurs passages entre les concrétions.

La galerie peut être remontée depuis le bord du puits sur une trentaine de m plein sud où elle se termine brusquement en alcôve carrée.

De l'autre côté, elle se poursuit sur près d'une centaine de m de long, grossièrement plein nord.

D'abord, au delà du puits qu'on laisse sur la gauche, elle descend raide sur un chaos, surmonté de hautes parois très concrétionnées, puis une remontée très argileuse lui fait suite, qui arrive presque au niveau du plafond.

Un corridor de dimensions modestes, encombré de piliers et massifs stalagmitiques, horizontal, s'y ajoute et s'achève par un rétrécissement impénétrable.

Le P30, de vastes dimensions (en fait on rejoint par la galerie un puits bien plus haut) aboutit sur un plancher stalagmitique, on peut descendre quelques mètres jusqu'au point bas (-55), ou remonter la pente, très argileuse, qui rejoint, par un seuil étroit, une petite salle pentue ; au sol un plancher brisé ; de chaque côté des puits remontants.

Dans cette salle, du côté évident, en remontant les coulées stalagmitiques sur 25 m, on atteint un carrefour : en face, en contournant un puits, un méandre concrétionné donne au sommet du P30.

A gauche un vaste balcon concrétionné surplombe une belle salle (30 m de côté et au moins 20 de haut).

Au plafond de celle-ci une nouvelle escalade de 20 m a permis d'accéder à un réseau de cheminées butant près de la surface (racines) et à une autre salle perchée (+10).

Equipement :

Pour le puits d'entrée : corde 30 m, AN, spit -1, spit -10 et déviateur sur concrétions au bout du talus de -10 (prévoir 2 sangles 3 m en double).

Pour le P30 : corde 50 m, 2 spits pour Y sur concrétions en tête, 1 spit en face -3, amarrage naturel -15, 2 spits -21 et -22.

Escalades : réalisées en libre, elles ne sont pas équipées, mais le retour sur le P30 est possible au bout du méandre (AN sur concrétion, 2 spits main courante au-dessus d'un P8, 2 spits en Y, descente de 30 m - corde 50 jusqu'au bas du P30).

Point géologique :

Tout comme la grotte Claire ou l'aven du Vasistas, l'aven Marcel se développe dans les calcaires du crétacé inférieur, de faciès urgonien.

Spéléogénèse :

Les anciens niveaux de base locaux qui ont évolué au cours du quaternaire favorisaient les écoulements des eaux souterraines de l'ensemble des cavités citées dont on peut supposer le rôle de drain d'écoulement majeur orienté E.-O..

Morphologie :

La cavité s'est creusée aux dépens de fractures N.O.-S.E. et E.-O. ; le puits d'entrée est une cheminée d'équilibre que l'érosion de surface a recoupée. Proche de la surface, ce puits a subi un rééquilibrage donnant des éboulis importants (colmatage clastique) ; cette partie de la cavité s'oriente dans la même direction (N.-S.) que les galeries supérieures et la galerie donnant accès au P30.

Cette orientation semblerait indiquer un creusement guidé par un paléo-niveau de base circulant au S. du massif des Banquières, sur lequel nous avons relevé certaines traces d'alluvions allochtones (zone altimétrique comprise entre 260 et 245 m) ; la zone suivante (245 à 200 m), est E.-O., l'image en est donnée par le P30 et la galerie qui lui fait suite.

Ce creusement vertical a isolé les réseaux supérieurs ainsi que le couloir amenant au P30.

Cette orientation de creusement est identique à celle que l'on observe à la grotte Claire ; elle montrerait un changement d'orientation et un abaissement du niveau de base qui peut être localisé cette fois à l'O. du Serre des Banquières.

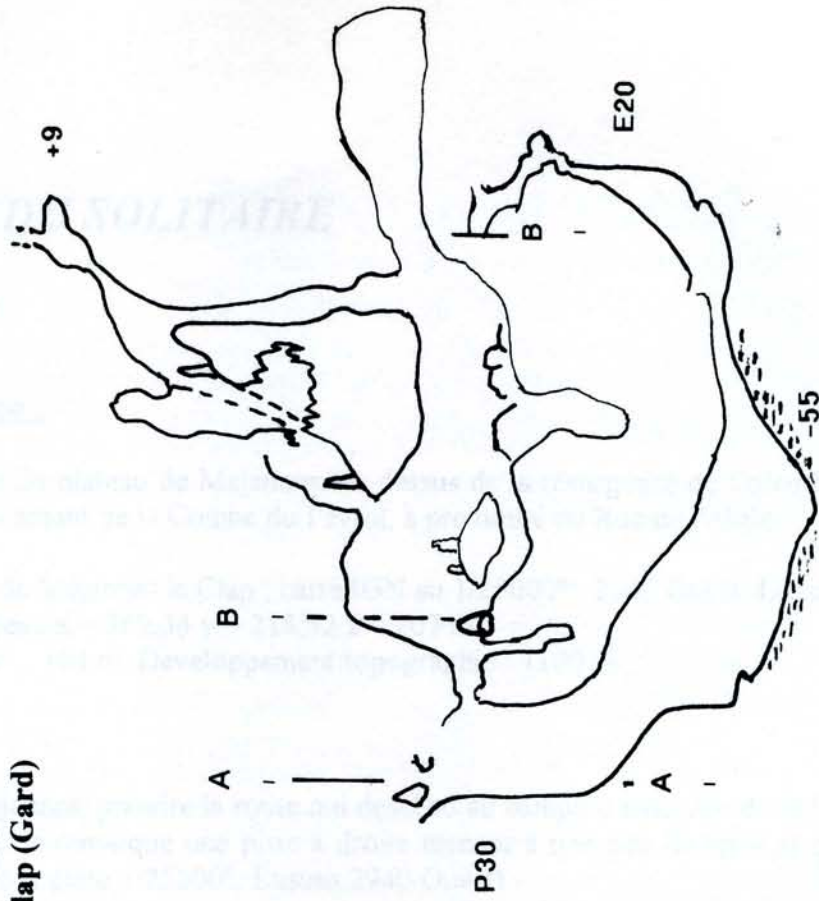
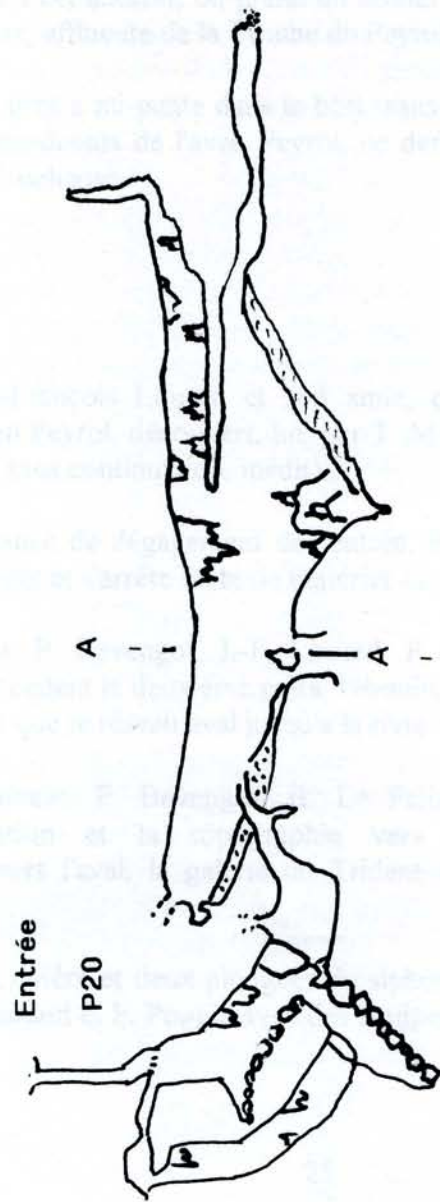
Comme la plupart des cavités de Méjannes le Clap, l'aven Marcel s'est creusé en régime noyé et a subi, après son évidement, de fort colmatages argileux, puis des soutirages, conséquence de l'enfoncement du phréatique karstique jusqu'au niveau noyé actuel.



SIRVENT-A
89

AVEN MARCEL

$x = 762,85$ $y = 218,92$ $z = 255$
Commune de Méjannes le Clap (Gard)



J. Jolivet, F. Maurent, P. Bevengut, B. Le Falher, M. Rouard

Topographie axe principal Croquis salles supérieures

GSBM 1994

AVEN DU SOLITAIRE

Localisation :

En bordure du plateau de Méjannes, au-dessus de la résurgence de Force Mâle et à 900 m au SSO, en amont de la Combe du Peyrol, à proximité du Roc de l'Aigle.

Commune de Méjannes le Clap ; carte IGN au 1/25000° : 2940 Ouest, Lussan.

Coordonnées : x = 762,34 y = 218,82 z = 207 m.

Profondeur : -104 m. Développement topographié : 1100 m.

Accès :

Depuis Méjannes, prendre la route qui descend au camping naturiste de la Genèse ; au bout de 2,5 km, on remarque une piste à droite menant à une aire de terre et de déblais (point côté 251 de la carte 1/25000°, Lussan 2940 Ouest).

On gare les véhicules à cet endroit, on prend un sentier à droite qui descend sur le flanc de la Combe des Agneaux, affluente de la Combe de Peyrol.

L'aven s'ouvre à peu près à mi-pente dans le bois, sans point de repère caractéristique, une vingtaine de mètres au-dessus de l'aven Peyrol, ce dernier étant situé à 188 m. d'altitude, dans une petite barre rocheuse.

Historique :

Découvert par Jean-François Louard et son amie, en février 94, pendant une séance d'exploration de l'aven Peyrol, découvert, lui, par T. Mongès et B. Guy du SCSP d'Alès en 1983 (puits de 20 m, sans continuation, inédit).

Après une courte séance de dégagement de l'entrée, P. Barthélémy, deux jours plus tard, descend le premier puits et s'arrête faute de matériel au sommet du deuxième puits.

Le week-end suivant, P. Bevengut, J.-F. Louard, P. Barthélémy et un ami poursuivent l'exploration ; ils descendent le deuxième puits, l'éboulis qui lui fait suite, le puits qui mène à la salle de l'écho ainsi que le réseau aval jusqu'à la rivière.

Pendant le mois suivant, P. Bevengut, B. Le Falher et J.-F. Louard principalement continuent l'exploration et la topographie vers l'amont des réseaux supérieurs (Grand Canyon) et vers l'aval, la galerie du Trident ainsi que l'accès à la Grande Salle de Coppa-Cabbana.

Une coloration de la rivière et deux plongées du siphon aval ont été organisées en avril 94 (plongeurs : A. Couturaud et F. Poggia avec des équipes GSBM et autres).

La jonction avec la résurgence de Force Mâle a été vérifiée par la coloration mais les plongées se heurtent à des trémies dans de grands volumes.

Description :

L'entrée, de petites dimensions (0,5 x 0,8), donne sur un premier puits de 17 m qui s'élargit rapidement et atteint un grand palier incliné, qui se déverse par trois orifices dans le puits suivant, de 25 m, vaste et très concrétionné.

A la base de ce puits, plusieurs possibilités : soit, depuis le niveau de la base du puits, on peut accéder au réseau Nord finissant sur une base de puits qui a été remonté sur environ vingt mètres, soit on descend, en suivant le bord gauche, dans une salle très pentue qui donne accès à la suite du réseau.

On débouche ainsi dans une salle de haut plafond, encombrée de gros blocs et percée de multiples ouvertures (salle du Chaos) ; sur la gauche une conduite en pente glaiseuse donne sur le réseau "Bartoch" dont le puits n'est pas équipé en spit. En restant sur la droite, dans le sens de la descente, on désescalade de 3 m. (traces argileuses !).

De là deux possibilités : en face, en contournant en vire boueuse un puits, on rejoint le sommet de la salle de l'Echo ou, en continuant la désescalade sur une dizaine de mètres (paroi puis blocs), on accède au sommet d'un P17, dans une zone argileuse, donnant accès au réseau inférieur (collecteur semi-fossile et rivière).

Réseau amont (Salle de l'Echo et Grand Canyon) :

Après la vire boueuse, on accède à la base de la salle de l'Echo par un nouveau P17 très argileux ; cette salle est un des plus gros volumes de la cavité ; en remontant sur la droite cette salle on atteint, après une sorte de col argileux, la base d'un autre puits ; l'escalade de celui-ci sur 25 m, permet d'atteindre une grosse fracture, le Grand Canyon (10 m de large, 30 m de haut et 40 m de long), "très propre" quoique ébouleux et concrétionné.

Celui-ci bute sur une escalade de 12 m, donnant accès à gauche au Belvédère, sorte de terrasse dominant le Grand Canyon et à la base d'une nouvelle et grosse cheminée de 15 m de hauteur environ.

A droite, une belle conduite forcée (4 m de diamètre) se termine sur une trémie calcifiée (traces de racines).

Réseau aval :

Au pied de la désescalade, on se trouve dans une belle galerie argileuse d'où une courte escalade (3 m) donne sur un couloir qui bute sur deux puits argileux.

Eviter celui de droite (c'est une jonction avec le réseau Bartoch, il n'est pas équipé en spit) et prendre en face le P17, qui donne accès à une galerie pentue qui arrive sur un passage bas (passage de la Fontaine) que l'eau noie en période de crue.

Dès cet endroit, on peut accéder à la rivière, qu'on entend, par un passage vertical étroit ou bien l'on continue au-delà pour déboucher sur une grosse galerie.

Cette galerie de plusieurs mètres de diamètre, constitue l'aval du réseau (*) ; vers la gauche, elle se prolonge sur plusieurs centaines de mètres.

On rencontre successivement : la Galerie du Trident (140 m de long, de dimensions variables mais plus réduites, qui bute après un P6, sur un bouchon de calcite) et après deux salles, l'une ébouleuse et l'autre argilo-sableuse, une escalade de 10 m suivie d'une conduite forcée de 40 m de long (diamètre 1,5 m) qui débouche sur un balcon magnifique.

Du balcon on descend (corde utile) de plus de 15 m dans la vaste salle de Coppa Cabbana (30 m sur 30), au sol argilo-sableux, sans issue.

Le siphon aval :

Du passage de la Fontaine, face à la galerie d'accès, une désescalade de 6 m sous une grosse lame donne sur une courte galerie surbaissée aboutissant à un magnifique plan d'eau siphonnant ; c'est le siphon aval, plongé sur 70 m (- 7, visibilité 20 m).

Sur la droite avant la vasque, un boyau étroit et déchiqueté sur une quinzaine de m permet de rejoindre la rivière (10 l/s en février 94), qui s'achève rapidement à l'aval sur un siphon étroit et que l'on peut remonter sur une trentaine de mètres ; la galerie s'élargit (3 x 2) sur le siphon amont, profond et clair (magnifique - sic!).

N. B. :

Comme il a été constaté le 05/02/94, lors de fortes pluies, le réseau actif se met en charge et le passage de la Fontaine est noyé, alors que le collecteur fossile est hors crue.

Une corde de "réchappe" a donc été installée en fixe (dans le collecteur semi fossile aval) qui permet de shunter la zone siphonnante et de rejoindre la base du P17 au dessus du passage de la Fontaine (R6, M. C. au dessus d'un puits glaiseux, à droite une lucarne en base de puits, suivie d'un toboggan glaiseux donnant accès à la base du P17).

* : cette galerie nous a semblé, lors de la découverte, constituer l'amont du réseau mais une observation ultérieure avec un hydrogéologue (A. Couturaud) a démontré, par l'orientation des cupules d'érosion, qu'il s'agissait de l'effet d'une "circulation aval".

La genèse exacte de cette galerie reste cependant un sujet d'étude.

Equipement :

Le puits d'entrée (P17) : corde 25 m, AN (arbre), 2 spits, -1 et -5, AN (concrétion) -10.

Le P25 : corde du puits précédent, 2 spits en Y (sur concrétions) et AN (concrétion), 2 spits (à -1 et -2, corde 35 m).

Le P17 d'accès à la rivière : 2 spits en tête, déviateurs à -3 et -10 (corde 30 m).

Les escalades d'accès aux réseaux supérieurs ayant été réalisées en libre ne sont pas équipées en spits.

L'accès au réseau aval justifierait deux bouts de corde : dans la désescalade (R3) depuis la grande salle et pour l'escalade (E3) dans le couloir qui lui fait suite.

Pour parvenir à la salle de l'Echo, il faut, après le R3 cité, contourner un puits par une vire glaiseuse : une main courante serait plus "sécurit".

Remarques sur la coloration de l'aven du Solitaire du 2 avril 1994 :

On se reportera utilement à la fiche technique de la coloration et au graphique des mesures spectrophotométriques, placés en fin d'article.

La migration du colorant montre un temps de passage lent entre le lieu de l'injection et l'émergence.

La première trace de colorant se retrouve dans le capteur du 09/04/94 (20h). La concentration peu prononcée en rhodamine laisse supposer une apparition dans l'après-midi de ce jour.

Les échantillons du 10/04 (11h et 20h) ont la même concentration que le 09/04.

Les échantillons suivants, du 11 au 13/04, montrent un doublement de la concentration.

L'échantillon du 14/04 donne le pic de restitution maximum , un relargage massif du colorant, en moyenne dix fois supérieur à la concentration des jours antérieurs.

A partir du 15/04, baisse des concentrations d'environ 1/3 . Le relargage est régulier du 15/04 au 18/04. Le plus fort de la concentration est ainsi passé en 48 heures.

La source de Force-Mâle était en étiage (débit de 1,5 l/s, mesuré à la sortie d'eau sise à l'aval de l'émergence).

les cinq premiers jours montrent que le colorant a diffusé lentement et progressivement dans la masse aqueuse.

Ce phénomène peut laisser supposer une zone noyée profonde et large qui ralentit la vitesse d'écoulement des eaux. Il est donc peu probable que nous aillions affaire à des écoulements en zone exondées entre la rivière de la cavité et la source.

La restitution maxima du 14/04 et des autres jours confirmerait cet état de fait.

En ce qui concerne l'eau de l'émergence, sa chimie est typique de celles des aquifères karstiques à alimentation autochtone (c'est le cas de ceux de la rive droite du canyon de la Cèze).

Coloration de l'aven du Solitaire

FICHE TECHNIQUE

Lieu de la coloration	:	Aven du Solitaire
Coordonnées	:	X = 762,34 Y = 218,82 Z = 207
Date de l'injection	:	le 02/04/1994 à 17 h.
Côte du point d'injection	:	- 104
Lieu de l'injection	:	rivière aval
Nature du colorant	:	rhodamine
Quantité de colorant	:	1,5 kg
Débit de la perte	:	6 l/s (?)
Nature du terrain	:	N4 5U2
Etat du niveau de base	:	fin de décrue
Lieu de réapparition	:	Source de Force-Mâle
Coordonnées	:	X= 762,68 Y= 220,64 Z= 99
Date de la 1ère réapparition	:	le 09/04/94 (charbon de 20h).
Temps de passage 1ère réapp.	:	171 heures *** 7 jours
Distance théorique	:	875 mètres
Dénivellation	:	4 mètres
Vitesse d'écoulement	:	5,1 m/h
Pente théorique	:	0,57 %

Contrôle restitution du colorant : oeil, charbon, spectrophotomètre.

Débit de la source : 1,5 l/s

Nature du terrain : N4 5U2

Etat du niveau de base : Fin de décrue

Points négatifs surveillés :

Auteurs de la coloration : J-F PERRET, B. LE FALHER,
P. BEVENGUT, A. COUTURAUD.

Analyses : J.-C. VEYRUNES, J. JOLIVET.

08/04/94 20 H

0.4 2.8

9.4-30.8

10.4-4.8

10.4-20.8

11.4-11.4

12.4-2.8

13.4-2.8

14.4-1.4

15.4-1.4

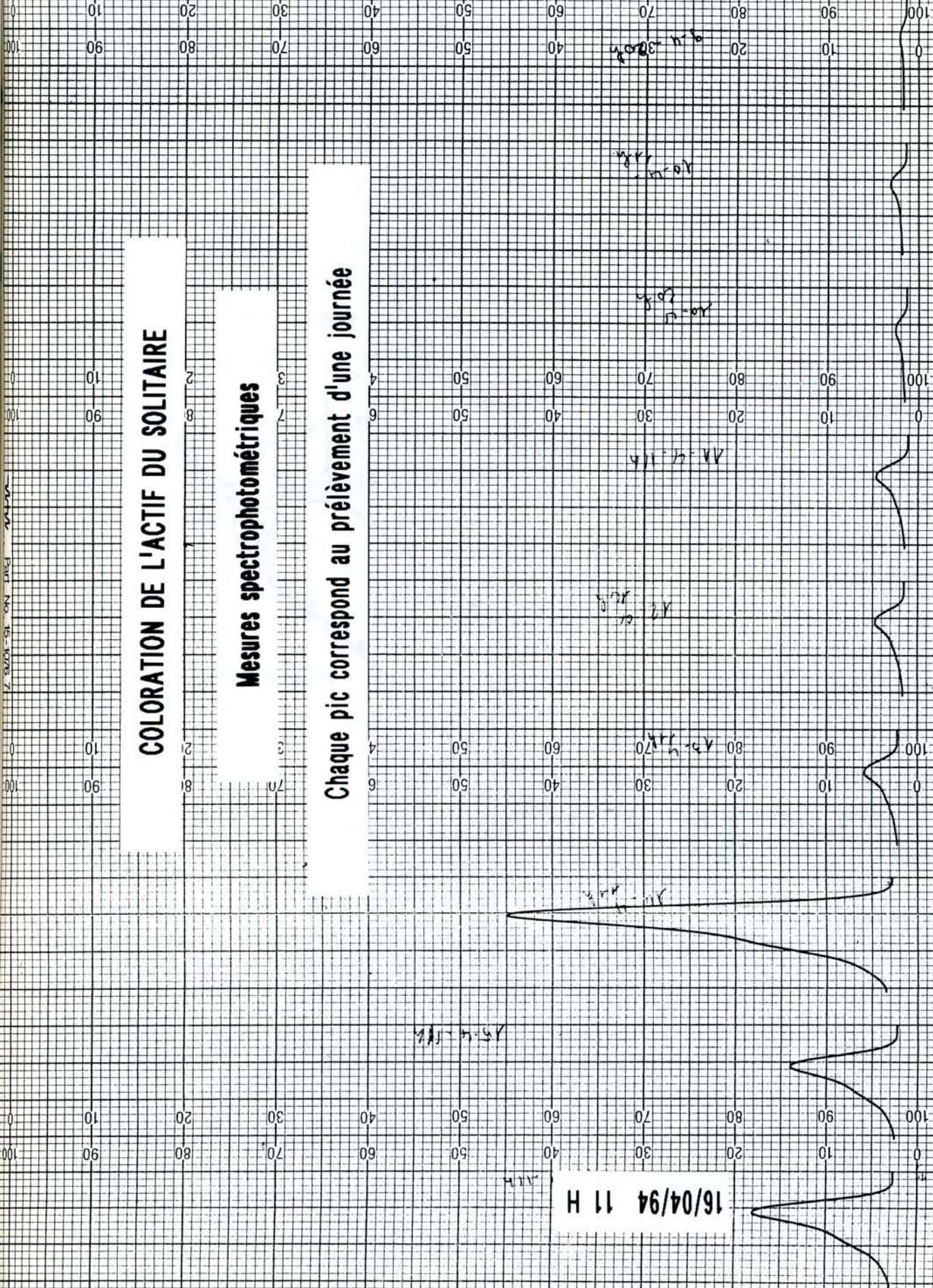
16/04/94 11 H

0.4

COLORATION DE L'ACTIF DU SOLITAIRE

Mesures spectrophotométriques

Chaque pic correspond au prélèvement d'une journée

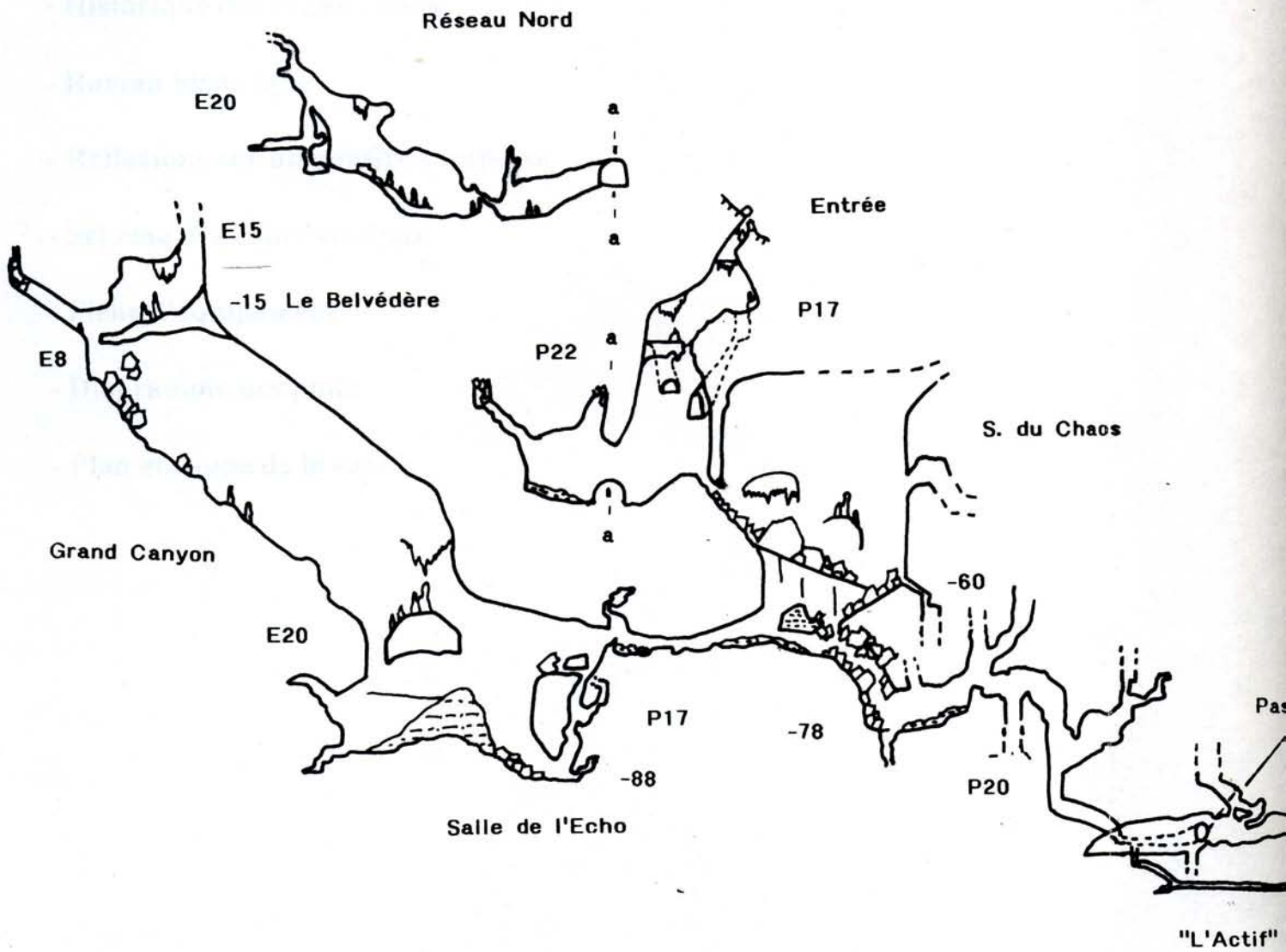


Aven du S

Topographie et de

B. Le Falher et P. Beven

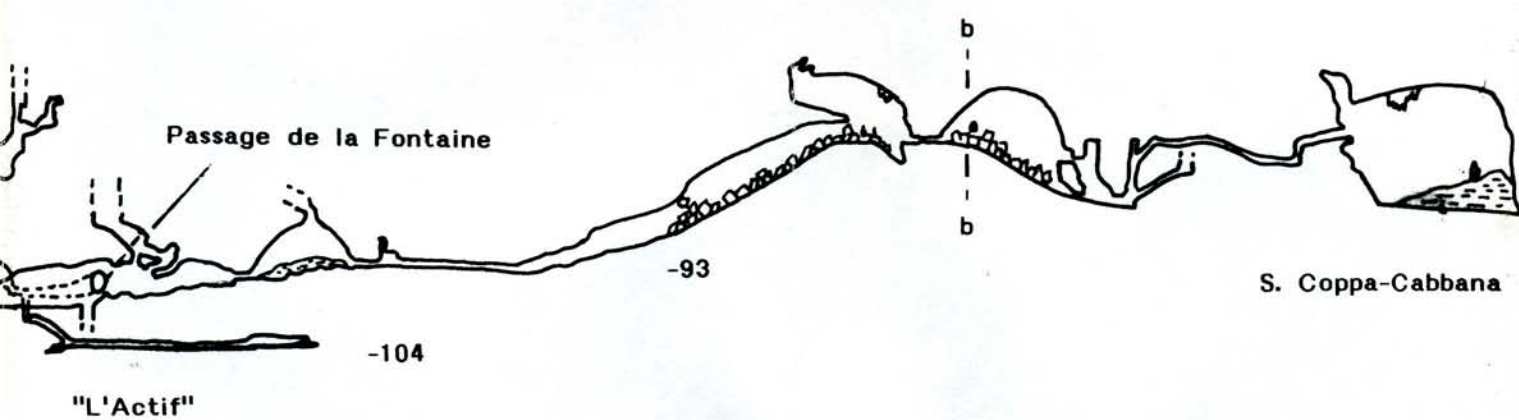
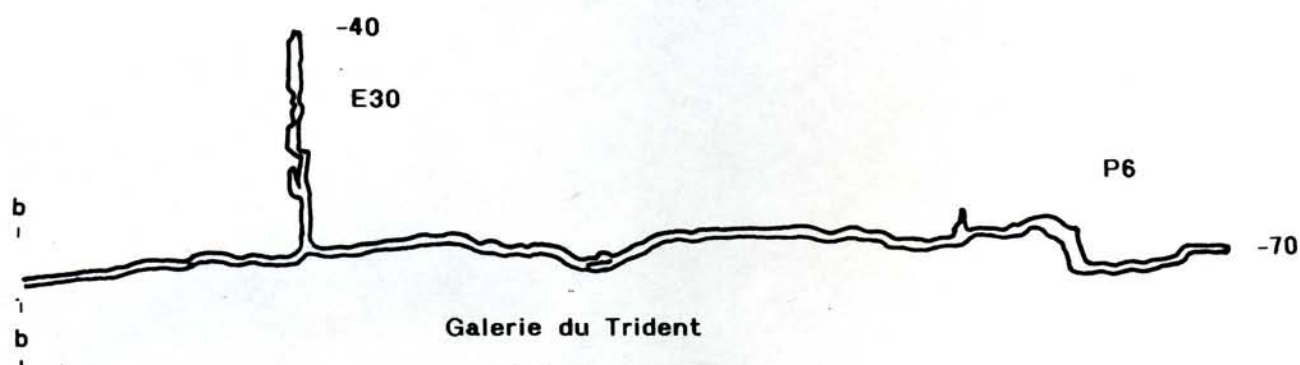
20 m



du Solitaire

opographie et dessin

her et P. Bevengut GSBM 1994



DESCRIPTION DE LA CAVITÉ

AVEN DES PAPIERS

- Description de la cavité
- Historique des explorations
- Roman historique
- Réflexions sur un gouffre complexe
- Schéma des courants d'air
- Fiche d'équipement
- Diagramme des puits
- Plan et coupe de la cavité

CHAUVE!!!
MAIS PAS
CON!



DESCRIPTION DE LA CAVITE

(Benoît le Falher et Maurice Rouard)

1. TOPONYMIE :

Un des explorateurs lors d'une sortie de désobstruction, ayant cru voir, selon ses dires, un fantôme, fut pris d'une certaine panique et, dans l'agitation, y perdit ses papiers ... qui furent retrouvés par ses coéquipiers, lui ne voulant pas redescendre ; d'où le nom de l'aven et le nom du réseau dit : "du Fantôme" .

2. SITUATION - ACCES :

Commune : Sault, Vaucluse.

Carte : IGN 1/25000° St. Saturnin d'Apt 3141 Est

Coordonnées : X = 844,25 Y = 195,69 Z = 820 m .

A partir de l'aven de Jean Nouveau, prendre en direction du S. O. et suivre le petit vallon qui descend, sur environ 300 m ; l'aven se trouve au fond même de ce vallon (Parein et Languille, La Haute Provence Souterraine 1981).

3. DESCRIPTION

Dénivelé : -305 m. **Développement topographié :** 1089 m

Orifice : 1 m par 0,4 m

Ancien réseau :

Une suite de petits ressauts étroits (R2, R5, R6) donne au sommet d'un puits plus vaste, de 17 m immédiatement suivi d'un puits de 6 m (- 39 m).

Là, deux possibilités : soit, par un passage bas deux puits de 10 m séparés par une étroiture aboutissent à un fond colmaté par l'argile ; soit, par une escalade (E 5), on accède au sommet d'un puits de 18 m qui se prolonge plus étroit sur quelques mètres.

Un boyau totalement désobstrué mène au dernier puits encombré de blocs, point bas de l'ancien réseau.

NOUVEAU RESEAU :

De -55 m à -150 m :

A la base du puits de 18 m précédemment cité, une importante désobstruction en paroi a permis d'accéder à un puits parallèle très étroit de 14 m (puits du Filigrane).

A sa base une fissure initialement impénétrable a été ouverte sur plusieurs mètres pour déboucher sur un puits de 30 m.

Ce puits n'est pas direct, il peut être décomposé en plusieurs ressauts et va en s'élargissant. On remarque des coulées stalagmitiques sur les parois.

De nouveau un passage surbaissé suivi d'un boyau en chicane (qui nécessita aussi de gros travaux d'élargissement).

Un puits de 18 m lui fait suite qui se poursuit en belle et haute diaclase interrompue par un ressaut de 4 m. Un ultime boyau dégagé arrive en plafond d'un important volume.

On descend un puits de 10 m poursuivi par un puits de 17 m dans une grande salle (Grande Salle des Confettis) au sol chaotique. Cet endroit marque la fin des étroitures (- 150 m).

Un passage voûté à l'extrémité de la salle des Confettis débouche au milieu d'un vaste puits par une vire (puits de la Corbeille) ; 15 m plus bas un colmatage radical, à - 170 m, marque la fin de cette première partie : la suite a été trouvée en hauteur.

De - 150 m à - 210m :

Une escalade de 25 m a été réalisée depuis la salle de - 150 au dessus du passage voûté.

On atteint ainsi un réseau vaste et complexe avec des regards sur le puits de la Corbeille terminal colmaté (descente possible P50 pas direct).

Un de ces réseaux par une succession de petits puits (P 10, R2, R2, P7) permet de dépasser le terminus précédent et d'atteindre un carrefour de conduite forcée sur un niveau à peu près horizontal.

Par la galerie de gauche on peut rejoindre le puits de la Corbeille ce qui permet de court-circuiter le réseau des escalades compliquées par un seul puits remontant de 10 m.

C'est l'équipement désormais classique pour accéder à la suite de la cavité.

La galerie de droite, de belle section, est rapidement colmatée mais un surcreusement heureux autorise un nouveau cran de descente : un puits de 15 m légèrement arrosé et un puits de 5 m.

Derrière un court méandre étroit s'ouvre un beau puits de 23 m plein vide. En bas un nouveau passage particulièrement resserré et humide aboutit à deux branches d'un même réseau vertical, le Réseau du Tiré à Part ; en effet on est en tête de deux puits parallèles : d'un côté un puits de 14 m et de l'autre un puits de 10 m suivi d'un puits de 4 m qui se rejoignent sur un colmatage étroit.

On est à - 210 m, nouveau terminus : là encore il a fallu trouver la suite en hauteur.

De l'Oeil des Boeufs au Tube :

Une lucarne entrevue dans le P 23 (l'Oeil des Boeufs) cachait la suite convoitée.

A 6 m de la tête du puits, une alvéole d'où soufflait un léger courant d'air a été dégagée : une nouvelle conduite forcée fortement inclinée, surcreusée de plusieurs ressauts, constitue un des moments remarquables de cette cavité, c'est la Galerie des Clairs Obscurs.

Le dernier redan de 9 m crève le plafond d'une belle galerie, de dimensions inhabituelles pour le plateau avec 4 m de diamètre.

Cette galerie (El Tubo) constitue un nouveau niveau horizontal ; à chaque extrémité le gouffre plonge plus bas, avec le réseau Nord et le réseau Sud. A ce niveau on est à - 225 m.

Réseau Nord ou Réseau Brouillon :

La galerie longe un puits remontant de belles dimensions dont l'aval faiblement actif devient rapidement impénétrable.

La galerie devenant plus chaotique se termine sur une petite salle encombrée de gros blocs. La suite est au niveau du plancher entre les blocs sous la forme d'un puits de 14 m.

A 4 m du fond, un grand balcon donne accès à une galerie remontante qui se termine sur une grande salle sans continuation évidente. A 2 m du fond, une conduite forcée descendante mène à un petit réseau très étroit parcouru par un petit actif rapidement impénétrable.

A la base du puits de 14 m une étroiture désobstruée suivie d'un petit ressaut donne au sommet d'un puits de 4 m suivi d'un autre de 14 m. A sa base nous sommes au point bas du réseau Nord, la suite étant obstruée par une trémie.

Réseau Sud ou Réseau des Faux :

Le bout de la galerie est colmaté par de l'argile.

Latéralement un puits plus récent a crevé cette galerie ; on y accède par un petit ressaut.

On est à la base d'un puits remontant actif.

Un court méandre étroit en désescalade donne sur un puits de 10 m de belle section immédiatement suivi par un magnifique P25 plein vide, très concrétionné.

Le fond du P25 est constitué d'un amoncellement de blocs calcifiés entre lesquels on se faufile jusqu'au puits suivant de 12 m.

On retombe à nouveau sur une galerie horizontale :

Au Nord, celle ci bute sur un puits remontant qui a été gravi : il est fermé quelques mètres plus haut.

Au Sud, la suite est un boyau désobstrué où il faut ramper sur quelques mètres humides pour arriver sur un puits de 6m et un ressaut de 4 m taillé dans la paroi d'une salle, la salle aux Sapins d'Argile (en fait des faux sapins d'argile car il s'agit de concrétions recouvertes d'argile).

Cette salle (15m par 10m), aux parois tapissées d'argile est très sombre, c'est un ancien lac, il n'en reste que quelques reliquats, insuffisamment alimentés par deux petites arrivées d'eau.

A l'extrémité de la salle un ressaut de 2 m remontant est un ancien trop plein du lac. La suite se présente sous la forme d'un enchaînement de deux puits fossiles (P11 et P8). A la base du dernier puits on retrouve l'eau perdue au niveau de la salle et que l'on peut suivre dans un méandre très étroit (méandre des Anaes) entrecoupé de trois petits ressauts (R2 ; R1,5 ; R1).

Il peut être parcouru sur une vingtaine de mètres jusqu'à un ultime rétrécissement impénétrable.

Nous sommes au point bas actuel de la cavité à la cote - 305 m.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

(Notes de Guy Demars et Jacques Sanna rassemblées par M. Rouard)

RESUME :

Début des travaux en oct. 91.

Découverte du P14 (le Filigrane) le 09/11/91.

Découverte du P30 le 11/04/92.

Découverte du P10 le 09/05/92.

Découverte de la Salle des Confettis et du fond du Puits de la Corbeille -150, le 24/05/92.

Découverte des puits parallèles et de la vire de la Corbeille le 27/06/92.

Découverte du P30 (Tiré à Part) et fond -200 le 04/07/92.

Découverte des Clairs-Obscurs et du Réseau Brouillon (N), le 18/07/92.

Découverte des puits du Réseau des Faux (S), le 25/07/92.

Découverte de la salle du lac (ou des Sapins d'Argile) et des puits terminaux, le 01/08/92.

Depuis les diverses escalades et autres désob. un peu partout n'ont pas donné de suite importante.

DETAIL DES SORTIES :

21/07/91 : B. Le Falher, I. Obstancias, M. Rouard, G. Gaubert; TPST 4 H :

Repérages dans le vallon, mesures de températures, de taux de CO₂ et observation des courants d'air ; détermination du minuscule orifice (3 cm x 2 cm) qui deviendra un P 14 (le Filigrane).

04/10/91 : B. Le Falher, G. Gaubert, P. Ollier ; TPST 9 H .

Commence la longue litanie du dégagement du Filigrane et du boyau qui le suit ; 5 tirs ... à un moment il y avait "un gros écho"....

Oct. 91 : date inconnue, B. Le Falher, M. Rouard, P. Barthélémy et d'autres : dégagement de très nombreux sacs de cailloux et autres gravats, au moins deux sorties TPST en moyenne, 7 H .

20/10/91 : J.-F. Perret, B. Le Falher, P. Ollier, J. Sanna, P. Bevengut, A. Couturaud, F. Tournayre, TPST 5 H, P14 sondé.

12/01/92 : B. Le Falher et d'autres (?)...

19/01/92 : J.-F. Perret, F. Tournayre, Eric, J. Sanna, TPST 6 H 30, 4 tirs au bas du P14 .

26/01/92 : J.-F. Perret, B. Le Falher, G. Gaubert, A. Couturaud, J. Sanna ; TPST 8 H, 4 tirs au bas du P14 .

01/02/92 : J.-F. Perret, B. Le Falher, P. Pérez, P. Ollier, O. Sausse TPST 8 H, travaux au bas du P14 .

15/02/92 : J.-F. Perret, P. Bevengut, Walter, Eric, J. Sanna ; TPST 7 H : 6 tirs dans le virage du bas du P14 .

01/03/92 : J.-F. Perret, B. Le Falher, P. Barthélémy ; TPST 6 H : 3 tirs dans le virage du bas du P14 .

07/03/92 : J.-F. Perret, P. Ollier, O. Sausse, J. Sanna ; TPST 7 H : 4 tirs (encore ! il ne passeront donc jamais, c'est Verdun, c'est le CIP !) dans le virage du bas du P14 .

21/03/92 : J.-F. Perret, P. Ollier, O. Sausse, G. Gaubert, M. Rouard, B. Le Falher ; TPST 7 H : 4 tirs (encore ! peuchère, les pauvres, y-z-avaient entendu, si, la main sur le coeur, un groos écho !) dans le virage du bas du P14 .

12/04/92 : O. Sausse, B. Le Falher, P. Bevengut ; TPST 9 H : Descente du P30 (ça y est, hé bé, c'est pas malheureux, mais on raconte que y en a qui ont levé des heures durant des cailloux et que c'en est un autre qui aurait fait la première descente ; mais c'est des jaloux qui racontent des choses pareilles ... à vous faire péter une "amitié de 30 ans") .

Avril 92 : M. Rouard et d'autres, TPST 7 H, plusieurs tirs au bas du P30, dégagement habituel des monceaux de cailloux qui obstruent la suite après les tirs, à humer le parfum hypothétique d'un puits suivant ...

03/05/92 : J.-F. Perret, G. Gaubert, M. Rouard, B. Le Falher, J. Sanna, P. Pérez ; TPST 8 H : 4 tirs au sommet du P30 et à sa base (pasque faudrait pas rêver, ça se pince à nouveau, quoi, le GSBM il a droit comme les autres aux enmerds), au moment de laisser la suite du travail de dégagement à un autre jour et une autre équipe, y en a un qui va gratter trois cailloux de plus au fond du maigre passage : les cailloux sont assez gros pour qu'en les remuant ils réveillent un écho ténu mais réel... imaginez, au cri qu'il poussa, la dégringolade de tous les équipiers qui le piétinèrent pour ouïr le doux bruit .

08/05/92 : J.-F. Perret, P. Ollier, O. Sausse, J. Sanna ; TPST 8 H : 5 tirs, première du P20, galerie, concrétions et R5 ... enfin un peu d'espace, trois GSBMistes peuvent tenir de front .

21/05/92 : G. Gaubert, B. Le Falher, P. Pérez, J. Sanna ; TPST 13 H : 9 tirs, première du P10 suivi d'un puits estimé à 25 m et de la salle du fond (qu'ils ont crue colmatée, depuis c'est la salle des Confettis)

28/05/92 : J.-F. Perret, L. Disla, V. Guinrandy : TPST 9 H :
Exploration de puits parallèles au dessus de la Grande salle des Confettis, première d'un P10 avec fond noyé : les volumes augmentent, se démultiplient, la chasse au "bon" courant d'air est ouverte, on offre une prime ...

13/06/92 : équipe 1 : B. Le Falher, G. Gaubert, J.-F. Perret, équipe 2 : P. Pérez, S. et G. Demars : TPST 8 H :
Equipe 1 : désobstruction du haut du P.10 du réseau Sud,
Equipe 2 : topo ? faut bien qu'y en ait qui se la farcissent, probable qu'il faudrait rajouter quelques sorties à ce propos dans cet historique.

20/06/92 : pause, c'est la fête pour les 20 ans du club, à la Quiquié, une bonne centaine autour d'une paëlla ; Jean-Loup nous amène le n° 14 de votre périodique préféré sorti tout juste des Presses Montpelliéraines

27/06/92 : B. Le Falher, S. et G. Demars (équipe 1), P. Perez, P. Ollier (équipe 2) ; TPST 9 H : Attention, ça se complique ; vu qu'y a du volume, on va se mettre à la haute voltige, écoutez plutôt :
équipe 1 : escalade au dessus du puits de la vire.
équipe 2 : suite de l'escalade dans la grande salle.
les deux équipes : découverte d'une galerie supérieure boueuse (c'est bien la peine de planter deux fois les spits pour se retrouver au même endroit et en plus boueux).
Une étroiture (qu'est ce je vous disais !) rejoint un puits de 10 m. suivi de deux ressauts rapidement descendus en escalade.

Nous arrivons alors à un carrefour où nous suivons d'abord l'eau dans une conduite forcée bien vite surcreusée. Benoît équipe un superbe puits de 12 m. avec la corde d'escalade. Un ressaut de 5m. sera descendu avec la même corde et nous nous arrêtons, faute de matériel en haut d'un puits estimé à 40 m (cri magique : arrêt sur rien) De retour au carrefour, les Patrick et Benoît visitent la deuxième galerie pendant que Guy va repérer une lucarne. L'équipe des trois s'arrête en haut d'un puits où s'engage un dialogue avec Sylvie qui, entendant des voix (pas Jeanne, Sylvie, faut suivre...), est revenue en haut de l'ex puits terminal.

La cavité devient complexe.

04/07/92 ; équipe 1 : G. Gaubert, J.-F. Perret, P. Ollier, J.D. Klein, A. Couturaud, S. Demars. Equipe 2 : P. Perez, G. Demars.
Equipe 1 : Patrick équipe le puits de la jonction et la vire qui nous permettra d'éviter les étroitures et la boue du haut de l'escalade. De retour au terminus de l'expédition précédente, Jean-François équipe le Puits qui fait en fait moins de 30 m.
Le méandre qui suit ne sera franchi que par Patrick et Gérard. Il est étroit et aquatique. Au-delà, Patrick descend un puits d'une vingtaine de mètres.
Equipe 2 : Topographie de l'escalade avec bouclage par la vire et jusqu'en haut du P.30

05/07/92 ; P. Bevengut, F. Tournayre :
Fin de l'exploration au bas du P.30.
Remontée jusqu'à la lucarne P15-P50.

11/07/92 ; M. Rouard, R. et G. Demars : TPST 7 H :

Escalade au dessus de la lucarne P15-P50, ça monte toujours, qui découvrira le réseau de surface qui aboutit ici ? le gouffre, à ce niveau se démultiplie en trois branches parallèles. Descente du P.50, qui en fait est le puits de La Corbeille.

13/07/92 ; A. Couturaud, B. Le Falher, P. Pérez :

Repérage du petit réseau au dessus du P.30

14/07/92 ; équipe 1 : P. Perez, B. Le Falher, équipe 2 : S. et G. Demars :

Equipe 1 : désobstruction au dessus du P.30 et découverte d'une petite galerie.

Equipe 2 : visite d'une lucarne au dessus du P.50. Déséquipement du P.50 et des escalades.

16/07/92 ; P.Ollier, O. Sausse :

Repérage de l'Oeil des Boeufs et élargissement des étroitures à la massette.

18/07/92 ; équipe 1 : B. Le Falher, M. L., équipe 2 : P. Perez et G. Demars :

Equipe 1 : désobstruction des étroitures après l'Oeil des Boeufs.

Equipe 2 : topographie du puits au dessus de la lucarne P.15-P.50.

Les deux équipes se rejoignent pour la première.

La galerie, devient d'une taille raisonnable, elle est entrecoupée de quelques ressauts. Patrick équipe un puits de 8 m. qui débouche au plafond d'une conduite forcée de 3 m sur 3 : "El Tubo". Patrick visite le Sud de la galerie, descend un petit ressaut, et s'arrête en haut d'une étroiture.

Pendant ce temps, les autres fouillent la partie Nord de la galerie et descendent un petit puits. Benoît et Michel visitent une salle latérale à mi-puits. Guy attaque une désobstruction au bas du puits. Le passage est ouvert sur un ressaut de 4 m. et Michel descend un beau puits de 15 m. Arrêt sur trémie, ce sera désormais le Réseau Brouillon. La remontée se fera à l'électrique, le carbure ayant été oublié plus haut.

25/07/92 ; P. Ollier, O. Sausse :

Vérification de tous les départs dans la galerie des Clairs-Obscurs et début de désobstruction du puits du réseau Sud (Réseau des Faux).

01/08/92 : équipe 1 : B. Le Falher, O. Sausse, J.-D. Klein, L. Disla,

équipe 2 : P. Perez, C. Ferry.

La première équipe finit la désobstruction du boyau .

La deuxième topographie les puits du Réseau Sud, des Faux.

03/08/92 ; P. Ollier, J. Sanna : TPST 12 H :

Elargissements à l'Oeil des Boeufs (3 tirs). Rééquipement des ressauts .

11/08/92 ; C. Ferry, G. Demars : escalade dans la salle des Sapins d'Argile

12/08/92 ; C. Ferry, G et R. Demars : topo en surface .

13/08/92 ; équipe 1 : C. Ferry et P. Perez, équipe 2 : Guy Demars :

Equipe 1 : Topo du boyau de la Salle des Sapins d'Argile et Réseau Brouillon ;

équipe 2, désob aux Clairs Obscurs et escalade dans la Salle des Sapins d'Argile.

14/08/92 ; C. Ferry, G et R. Demars : topo en surface .

15/08/92 ; équipe 1 : C. Ferry, B. Le Falher, J.-F. Perret, équipe 2 : S. et G. Demars .

Equipe 1, escalade du puits de El Tubo ; équipe 2 : méandre en haut du P25 et lucarne.

16/08/92 ; G. et S. Demars, B. Le Falher, C. Ferry : prospection (sic, y en a une qui aurait peut-être influencé les autres ?)

22/08/92 ; équipe 1 : J.-F. Perret, , C. Ferry, équipe 2 : P. Ollier, O. Sausse, équipe 3 : S. et G. Demars .

Equipe 1: désob. au boyau de - 300 (le Méandre des Anaes - sic) .

Equipe 2 : escalade dans la salle Nord.

Equipe 3 : désob Réseau Brouillon.

23/08/92 ; C. Ferry et G. Demars : topo en surface (un exercice ? y a pas plus utile dessous ?).

06/09/92 ; P. Ollier, B. Le Falher, G. Demars, J. Sanna : TPST 9 H :
Reconnaissance d'un petit actif, 3 tirs Réseau Brouillon - au fond.

25/10/92 ; P. Ollier, O. Sausse, Philippe, copain à eux, J.-F. Perret, J. Sanna :
TPST 8 H : photos jusqu'au P23 (Réseau Tiré à Part).

07 et 08/11/92 : J.-D. Klein, S et G. Demars, M. Rouard, P. Ollier, O. Sausse, B. et J. Lips, J.-F. Perret, B. Le Falher, J. Sanna, P. Bevengut : TPST de 2 à 10 H ; en deux sorties et 4 équipes réparties dans tous les réseaux restant équipés, le groupe a terminé des escalades, fini des bouts de topo (Réseau Tiré à part, bravo les potes, topofol - sic -dans les boyaux...), ramené le matos qui traînait en attente de la percée - 400 (une corde de 100, qui nous a suivi jusqu'en bas et qui est remontée ... sans avoir quitté l'abri du sac), déséquipé toutes les grimpettes et l'ensemble des descendettes, tout ça sans prendre le temps de souffler .

BILAN EN QUELQUES CHIFFRES :

D'oct. 91 à nov. 92 : 13 mois de travaux pour 30 participants différents.

Un total d'au moins 42 sorties, de 2 à 14 H, en moyenne 8 H et 4 participants, soit environ 1200 h totales cumulées, l'équivalent de l'effort consacré au Joly .

Pas loin de 800 m. de cordes déployées (sauf 1, voir le détail), 85 spits d'équipement des puits et une bonne vingtaine plantés dans les escalades, à la perfo ou à la main, au moins 60 tirs....

ROMAN HISTORIQUE par Guy Demars

Repéré depuis fort longtemps, un courant d'air inspire fortement les mineurs (bien qu'ils aient tous plus de 18 ans) du GSBM .

Les travaux forcés commencent en septembre 91, où, après quelques WE de désobstruction, une gigantesque (sic) verticale de 14 mètres est découverte : le Filigrane (*).

En bas de ce vide prodigieux (re-sic), il a fallu jouer au carrier pendant de nombreuses séances pour déboucher dans un puits de 30 mètres, au bas duquel, devinez quoi ? ça pince bien évidemment ...

Mais l'opiniâtreté des spéléos aura encore raison de quelques Chicanes étroites qui défendent la suite : P16 et R3 etClac ! nouveau rétrécissement Nouvelles "gentilles" avec la roche pour atteindre le haut d'une salle (des Confettis) ; au fond de celle-ci un passage bas permet de descendre un nouveau puits, dit de la Corbeille, car, consternation, c'est le "cut" (re-re-sic, en british cette fois) le plus absolu .

Nos gratouilleurs, fatigués mais déterminés cèdent la place aux grimpatouilleurs (pas de dispute, c'est à peu près les mêmes !) et c'est donc le plafond de la salle des Confettis qui va nous donner la suite .

En effet, une galerie suspendue rejoint un puits parallèle par une "étroite, traître, tortueuse étroiture" (demandez à Sylvie !) .

L'euphorie de la première nous fit dévaler puits et ressauts jusqu'à une conduite forcée .

Une dernière verticale est descendue avant de capituler sur manque de cordes ; de retour dans la conduite, une nouvelle (conduite, faut suivre !) que nous explorons nous amène à un nouveau puits : quelle ne fut pas la surprise de Benoît d'entendre Sylvie de l'autre côté de ce puits ! Nous venions de revenir en haut de l'ex-puits terminal - la Corbeille -

Le week-end suivant, l'attrait de la première attire foule dans le trou. Une main courante est placée au dessus de la Corbeille.

Au terminus précédent, l'excitation bat son comble. Le puits qui fait suite, de 50, non : 40 ! heu... 30 ?23 m topo, est rapidement équipé et descendu. La suite refroidit l'ardeur des explorateurs. Les gros abdiquent, les un peu moins gros boudent, et ce n'est que les (très) maigres qui poursuivent dans un méandre (Réseau Tiré à Part....).

Ces "largesses" passées, les "étroixplorateurs" (**) ne découvrent que deux puits sans intérêt (et on ne s'en plaint pas !!).

Plusieurs divagations plus ou moins aériennes sont nécessaires, pour retrouver le courant d'air.

Celui-ci est enfin trouvé dans une lucarne que les premiers boeufs n'avaient pas vue (l'Oeil des Boeufs).

Après quelques "explications orageuses" avec la roche, les "premiexplorateurs" (**, bis) découvrent une galerie descendante. Un dernier ressaut et l'excitation atteint son apothéose lorsqu'ils (les "premiexplorateurs", il faut suivre quoi !) débouchent dans une galerie baptisée sur le champ "El Tubo".

Au nord de la galerie un réseau de puits est dévalé sans plus attendre. Des recherches toponymiques très poussées ont permis de l'appeler "réseau Nord" (Réseau Brouillon *). Au sud de la galerie, un autre puits se défend par une étroiture.

Ce jour là, le contraste entre l'état d'esprit des "premiexplorateurs" et la lumière (ou dite telle) dont ils disposaient pour remonter a donné le nom de la galerie des Clairs-Obscurs.

Une semaine après, l'entrée d'un P 11 est élargie et les "puitxplorateurs" (**) descendent trois superbes verticales. Traîtreusement le gouffre abandonne les dimensions humaines pour reprendre celles de -60. Les "perfoxplorateurs" (**) se défoncent et l'obstacle est à son tour franchi (la roche s'est défoncée aussi ?).

Derrière, c'est Noël, mais sans guirlandes ! La salle des Sapins d'argile est rapidement traversée et une nouvelle série de puits est équipée.

La suite se complique. Elle se complique même tellement que le plus maigre d'entre les maigres a capitulé au bout de quelque mètres, alors si vous vous sentez une âme (***) d'anguille allez-y voir le méandre des Anales (****) !

*autre variation sur la toponymie, à partir du thème donné, aven des Papiers, voir le chapitre description de la cavité et les quelques citations du texte.

** explo..... : néologismes de circonstance

*** pour tout dire l'âme seule ne me paraît pas suffisante, le corps complet pourrait mieux aider ... la chose.

**** il n'y a pas de faute d'orthographe.

Réflexions sur un gouffre complexe : le courant d'air, les circulations, la structure.

(notes de divers explorateurs)

L'aven des papiers est connu de longue date par les spéléos du Vaucluse et d'ailleurs, particulièrement aussi par tous ceux qui viennent visiter l'aven de Jean-Nouveau : c'est presque une promenade obligatoire en attendant les équipiers partis en exploration profonde.

Bien sûr l'attrait de cette visite a toujours été liée au courant d'air à l'entrée, dont l'importance a justifié les divers travaux de désobstruction entamés en différents points de la cavité.

Quelques membres du GSBM, familiers du plateau, avaient déjà eu l'occasion de gratter ou d'observer de près la cavité ; aussi décidèrent-ils, au moment où les feux du Joly s'éteignaient, de venir prendre la température des Papiers, le 21/07/91 :

à 13H 40, température extérieure : 29,2° C.

à 14H, à -2, température du courant d'air : 9,9° C

à -58 (1° fond), elle est de 10,7° C, taux de CO₂ 0,25 %.

à -60 (2° fond) elle est de 10,5° C.

à -50, au niveau d'une fissure, 10,2° C, soit température la plus basse observée ; le taux de CO₂, à cet endroit, est à 0,25 %.

dehors, à 19H 45, la température est encore de 27° C

Commentaires : le taux de gaz carbonique et la température, mesurés au niveau de la petite fissure de -50, sont voisins de ceux relevés dans d'autres grandes cavités du Vaucluse ; cependant si ces données sont favorables, elles ne permettent pas de conclure, à elles seules, à l'existence potentielle d'une grande cavité.

Le courant d'air :

Il est clair d'ailleurs que le phénomène local est complexe puisque l'aven des Papiers partage avec son voisin Jean-Nouveau, la particularité de souffler été comme hiver, en étant alternatif en saison intermédiaire (l'alternance est analogue pour les deux cavités qui soufflent ou aspirent aux mêmes moments).

La quête du courant d'air et des développements espérés s'avéra effectivement une affaire difficile, compte tenu des éléments ci-dessus mais aussi de la complexité du réseau.

D'autant qu'il fallait compter avec des courants de convection, probablement associés à des différences de sections de puits (donc de débit) et à la présence de gros volumes recoupés à différentes hauteurs par d'autres puits, eux-mêmes communicants.

Témoin ces notes d'exploration datant d'avril 92 (donc en saison intermédiaire), illustrées par le schéma joint, où les numéros entre parenthèses renvoient à ce schéma (voir en fin d'article) et les textes entre crochets à la toponymie ultérieure :

<< D'après Patrick Ollier, qui a revu le méandre final [les Anales], vers 2H de l'après-midi, il s'en dégageait un bon courant d'air. La désob est cependant délicate et il n'y a pas tout le courant d'air du trou. Il faut donc vérifier les autres possibilités avant de l'attaquer...

.....Lorsque nous sommes ressortis (de nuit), le courant d'air dans le boyau désobstrué (1) s'était quasiment arrêté. Il s'est même mis à aspirer à cet endroit. Or dans les ressauts [les Clairs-Obscurs] entre le P30 [P23] et la grande galerie [El Tubo], le courant d'air était toujours fortement soufflant p il doit y avoir une autre source de courant d'air que les nouveaux réseaux ; peut-être l'escalade (2) assurera une jonction avec le Jean-Nouveau ??? >>

On voit que les explorateurs se sont posé de graves questions et ont eu de gros doutes....

Un sentiment de frustration ne peut manquer d'apparaître à la fin de cette aventure ; après des mois d'effort de poursuite sinon de traque du courant d'air, pour parvenir à un "bête" méandre, avec le vague sentiment d'être, pour ainsi dire, passés à côté.

Circulations :

A part un ruissellement limité dans les puits après la Corbeille ainsi que dans les puits terminaux, la cavité est singulièrement sèche, à l'instar de sa voisine, Jean-Nouveau.

En effet, on observe une petite circulation d'eau au niveau du P12 et du P5, après la vire de la Corbeille, que l'on perd en bas du Tiré à Part et qui doit correspondre à une des deux arrivées d'eau de la salle des Sapins d'Argile.

On perd ces actifs dans la salle et on les retrouve (réunis) à la base du dernier puits ; on les garde dans le méandre final (débit insignifiant à l'étiage).

Structure :

La ressemblance entre les deux grandes cavités voisines est éclairante à plus d'un titre : au Jean-Nouveau, les explorateurs ont toujours été dans la veine principale, aux Papiers il semble qu'on n'en soit toujours "pas loin".

Les échos entendus à de nombreuses reprises et non confirmés par les dimensions découvertes, comme la rencontre d'un volume tel que celui de la Corbeille (P50 minimum, une dizaine de mètres de diamètre), renforcent cette impression et pourraient donner des idées à des continuateurs.

Cependant, en même temps, la complexité de la cavité laisse imaginer une histoire mouvementée ; à preuve le fait que certaines parties de la cavité ont été comblées et vidées.

On trouve ainsi des restes de remplissages de cailloutis anguleux tout en haut des escalades à la Corbeille (en grandes plaques jusqu'en plafond) et à -150 également ; au niveau d'El Tubo, ce sont des remplissages argileux, comme dans la conduite forcée après le passage de la vire...

On comprend que les déblais aient pu occasionner les obstructions de bas de puits dans les fonds parallèles actuels (Tiré à Part, etc.).

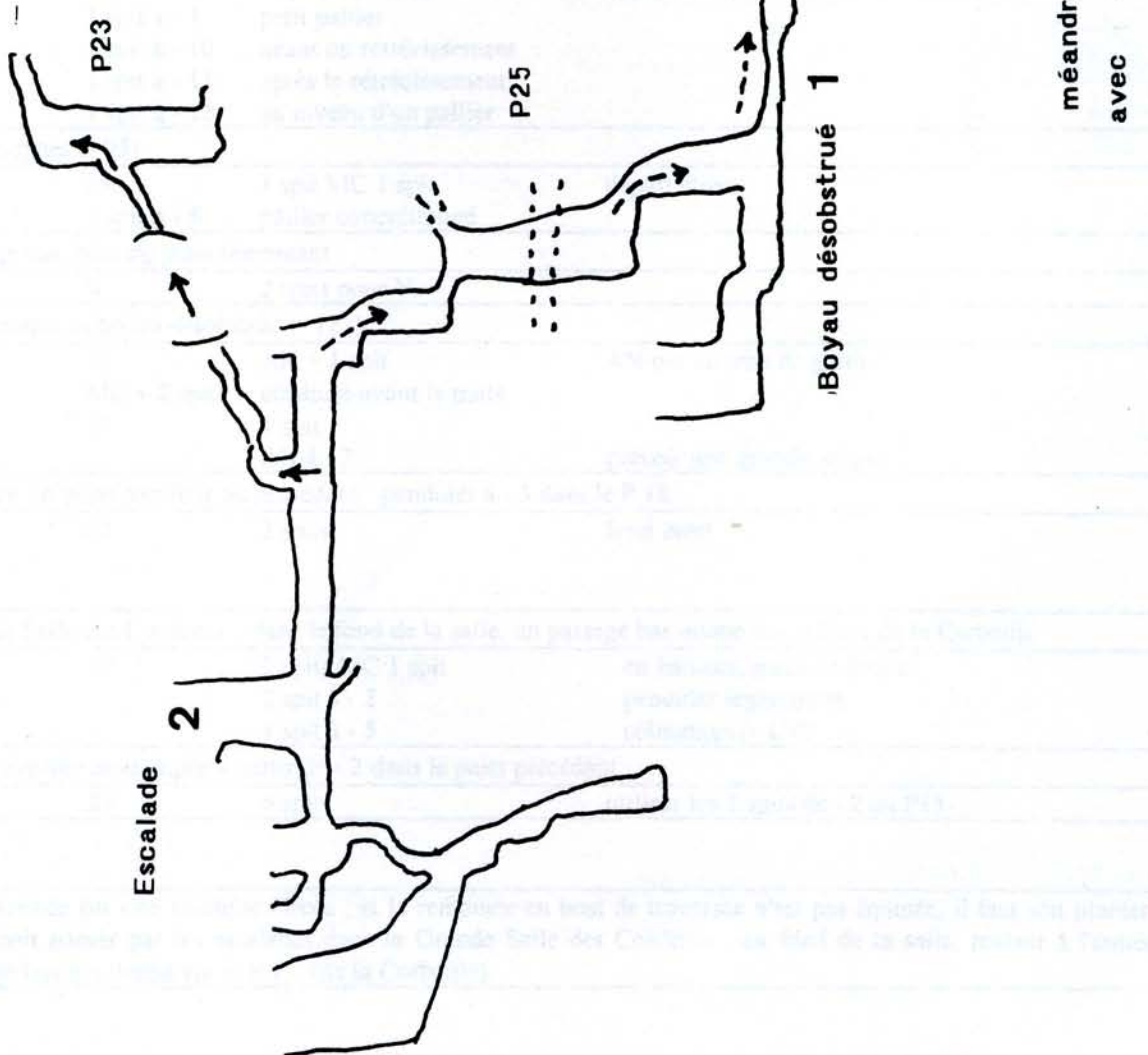
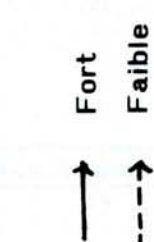
De plus si l'on continue la comparaison (peut-être abusive, mais qui sait ?) avec le Jean-Nouveau, on est frappé par le nombre de conduites forcées perchées, recoupant les puits, avortant dans les méandres et doublées à plusieurs étages par de nouvelles conduites (sans que leur cheminement paraisse correspondre à une claire logique) dans les Papiers.

Il vient alors un doute sur le voisin : où sont ses propres conduites perchées ? où sont ses réseaux parallèles ? Si l'on peut répondre en partie, puisque des conduites existent, mais profondément remaniées par la fracturation (réseau Inattendu ...) et si l'on connaît quelques fragments parallèles, ceci doit être une faible partie du "probablement existant" ; cette remarque a été confirmée par un avis géologiquement autorisé, celui de R. Poëll.

FICHE D'EQUIPEMENT

Courant d'air

Fort
Faible



FICHE D'EQUIPEMENT

(Guy Demars)

PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
R.2	50	Arbre + 1 spit	
R.5		1 spit	frottement, déviateur sur spit
R.6		1 spit	
P.17		1 spit	
P.6		1 spit	
Réseau du Fantôme			
P.10	25		
P.10			colmaté par un remplissage argileux
Remontée en escalade			
E.5	6	3 spits	ressaut remontant
P18	23	1 spit à -7	
Désobstruction G.S.B.M. (- 48), puits du Filigrane :			
P.14	20	AN, MC, 1 barre	déviateur sur 2 spits à - 4
Boyau Désobstrué (- 62)			
P.30	42	1 spit, MC, AN,	départ étroit
	1 spit à - 4	petit pallier	
	1 spit à - 10	avant un rétrécissement	
	1 spit à - 13	après le rétrécissement	
	1 spit à - 22	au niveau d'un pallier	
Les chicanes (- 95)			
P.18	25	1 spit MC 1 spit	départ étroit
	1 spit à - 8	pallier concrétionné	
Passage bas, base de puits remontant			
P.4	8	2 spits pour Y	
Petit ressaut et boyau désobstrué (- 122)			
P10	20	AN + 1 spit	AN par un trou de perfo
	MC + 2 spits	étroiture avant le puits	
P.18	25	1 spit	
		AN à - 2	prévoir une grande sangle
Il existe un puits parallèle au précédent : penduler à - 5 dans le P.18			
P.10	15	2 spits	fond noyé
Grande Salle des Confettis ; dans le fond de la salle, un passage bas donne sur le Puits de la Corbeille			
P.15	30	2 spits MC 1 spit	en hauteur, paroi de droite
		2 spit à - 2	penduler légèrement
		1 spit à - 5	colmatage (- 170)
Une traversée est équipée à partir de - 2 dans le puits précédent			
T.10	25	6 spits	utiliser les 2 spits de - 2 du P15

E10, arrivée sur une conduite forcée ; si la remontée en bout de traversée n'est pas équipée, il faut soit planter des spits, soit passer par les escalades dans la Grande Salle des Confettis : au fond de la salle, revenir à l'entrée du passage bas qui donne sur le P.15. (de la Corbeille).

Débuter l'escalade à gauche de ce passage

PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
E.10		spits en place	arrivée sur un palier ébouleux
E.15		" " "	étroiture à la sortie
Galerie boueuse, redescente possible dans la conduite forcée.			
P.12	20	1 spit MC	étroiture
	2 spits		
R.2			lucarne sur le P50
R.2			
P.7	15	2 spits pour Y	étroit au départ
Conduite forcée et carrefour : tout droit retour vers la traversée			
P.10	22	2 spits MC	
	2 spits pour Y		
	1 spit à - 5	penduler vers la gauche	
Penduler sur la droite pour rejoindre les 2 derniers spits de la traversée			
Carrefour de la conduite forcée : à droite en venant du haut			
P.15	20	3 spits	à gauche en venant de la traversée
P.5	15	AN MC 2 spits Y	déviateur sur 1 spit + AN
			spits en hauteur
Petit ressaut étroit			
P.23	35	2 spits MC	passage sur des banquettes
	2 spit pour Y	en milieu de main courante	
Réseau du Tiré à Part ; en bas du P.23, méandre étroit			
R.2			
L'actif et le fossile se séparent			
P.14	20	2 spits	puits fossile
		1 spit à - 2	
P.10	16	2 spits	actif
	1 spit à - 6		
P.4	?	rien	non descendu, rejoint le bas du P14
L'eau se perd à travers un remplissage.			
(Oeil des Boeufs) (- 177), penduler à - 7 dans le P.23			
Accès à la galerie des Clairs Obscurs ; c'est un méandre descendant présentant plusieurs ressauts à équiper.			
R.2			
R.7	15	AN en hauteur	peu s'éviter en passant par une
		1 spit à - 1	descente étroite
R.6	10	1 spit + AN	équipement facultatif
	1 spit à - 3		
R.5	10	AN + 1 spit	AN en hauteur, facultatif
P.6	12	AN MC 1 spit	AN au plafond avant le puits
P.9	15	AN MC 1 spit	traverser pour atteindre le spit
		AN à - 2	

Arrivée au plafond d'une galerie de 3 X 3 : El Tubo (- 225)

A partir de cette galerie

PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
Réseau Nord ou Réseau Brouillon :			
P.14	20	AN. 1 spit à - 1	prévoir une grande sangle
	AN à - 5		
	1 spit à - 8	grande salle sur la droite	
P.4	6	AN + 1 spit	étroiture au départ du puits
P.14	16	AN + 1 spit	sangle
La suite est obstruée par une trémie (- 252)			

Réseau Sud ou Réseau des Faux :

R.2	néant		
R.2	néant		étroit
P.10	15	2 spits pour Y	étroit au départ
P.25	35	AN MC 2 spits Y	galerie borgne à mi puits
P.12	15	2 spits	

Arrivée dans une grande galerie se poursuivant à l'aval par un méandre étroit

P.6	12	1 spit MC 1 spit
R.4		

Salle des Sapins, ancien lac (- 280)

R.2	5	AN	remontée au bout côté de la salle
P.11	20	2 spits	en hauteur
	1 spit	à - 1 sur un pallier	
	1 spit	à - 2 en face pour déviateur	
P.8	15	1 spit MC 1 spit	2ème spit à gauche
R.2			
R.1,5			dans le méandre terminal
R.1			aucun matériel nécessaire

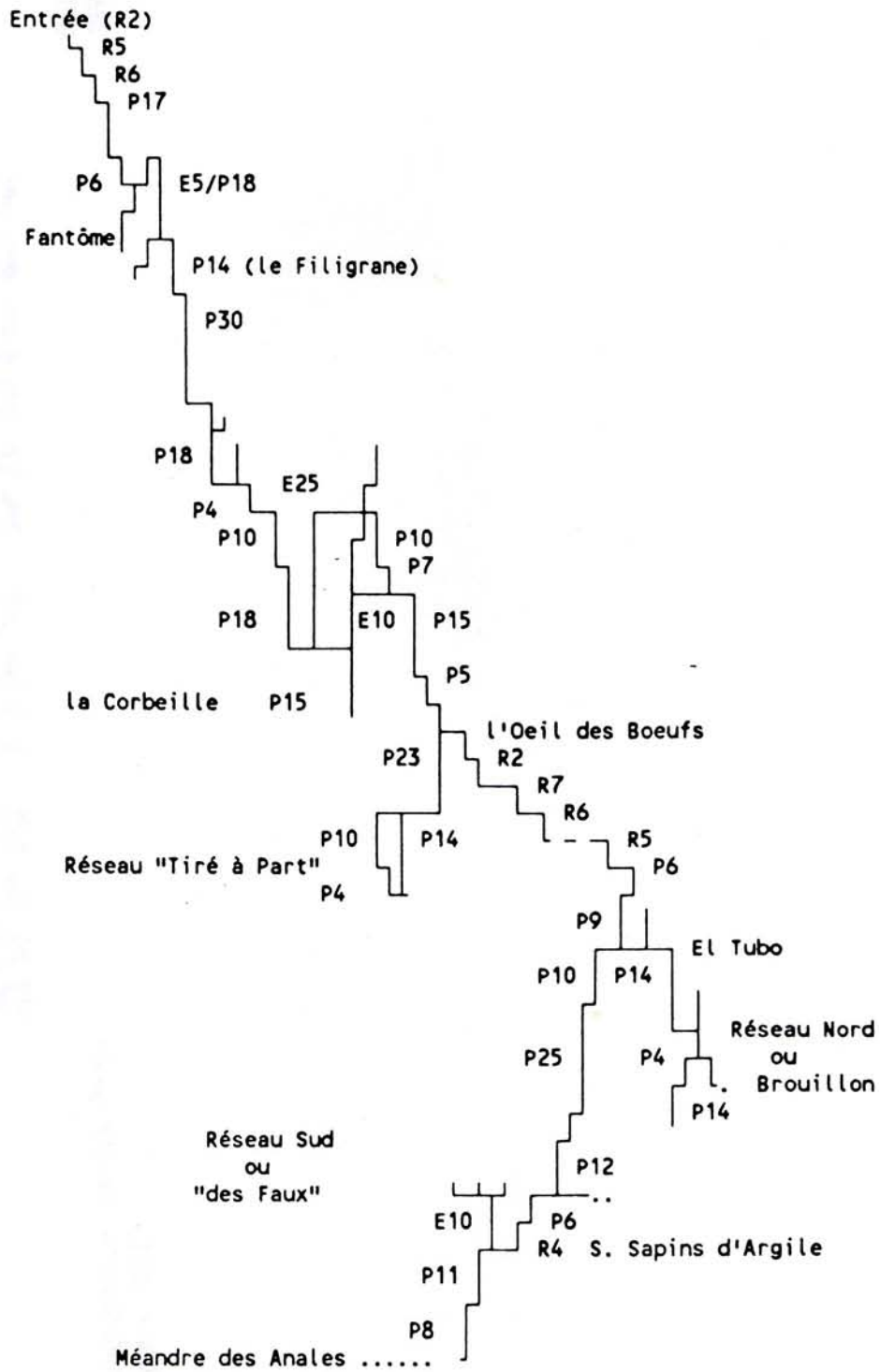
Méandre des Anales, arrêt sur rétrécissement trop long (- 305)

LE TROU
SOUTFLEUR !

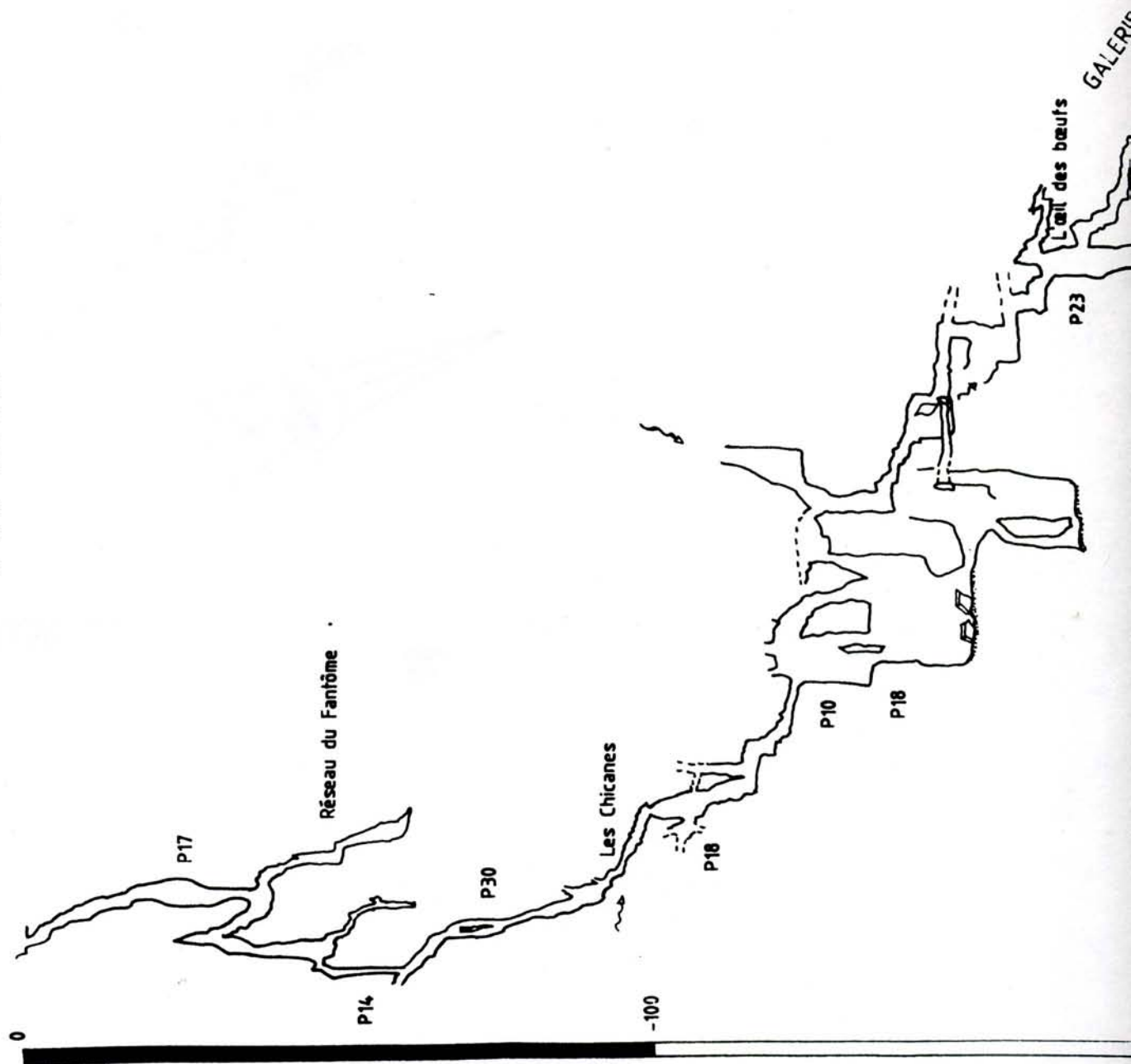


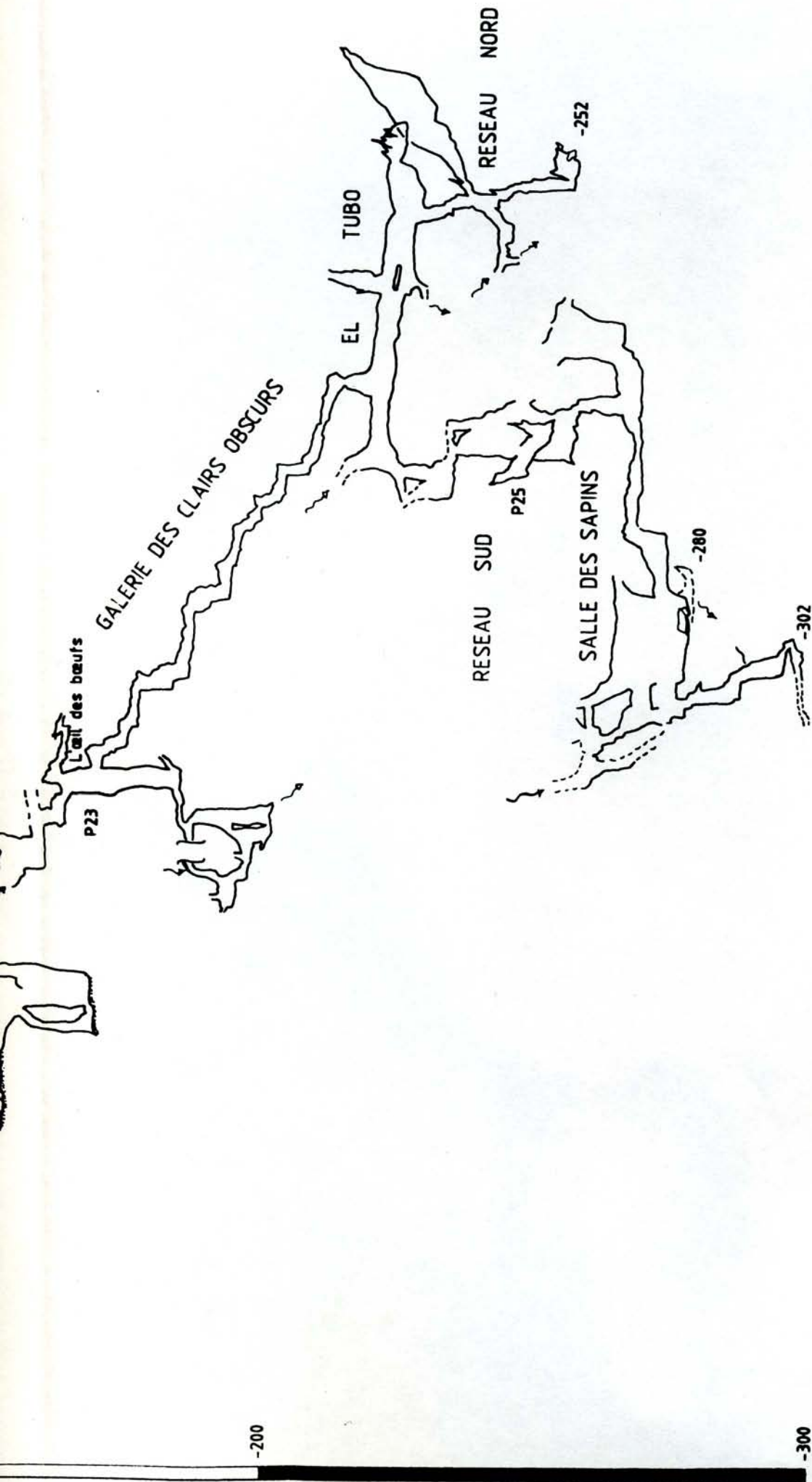
SIRVENT - A 89

DIAGRAMME DES PUIITS DE L'AVEN DES PAPIERS



AVEN DES PAPIERS

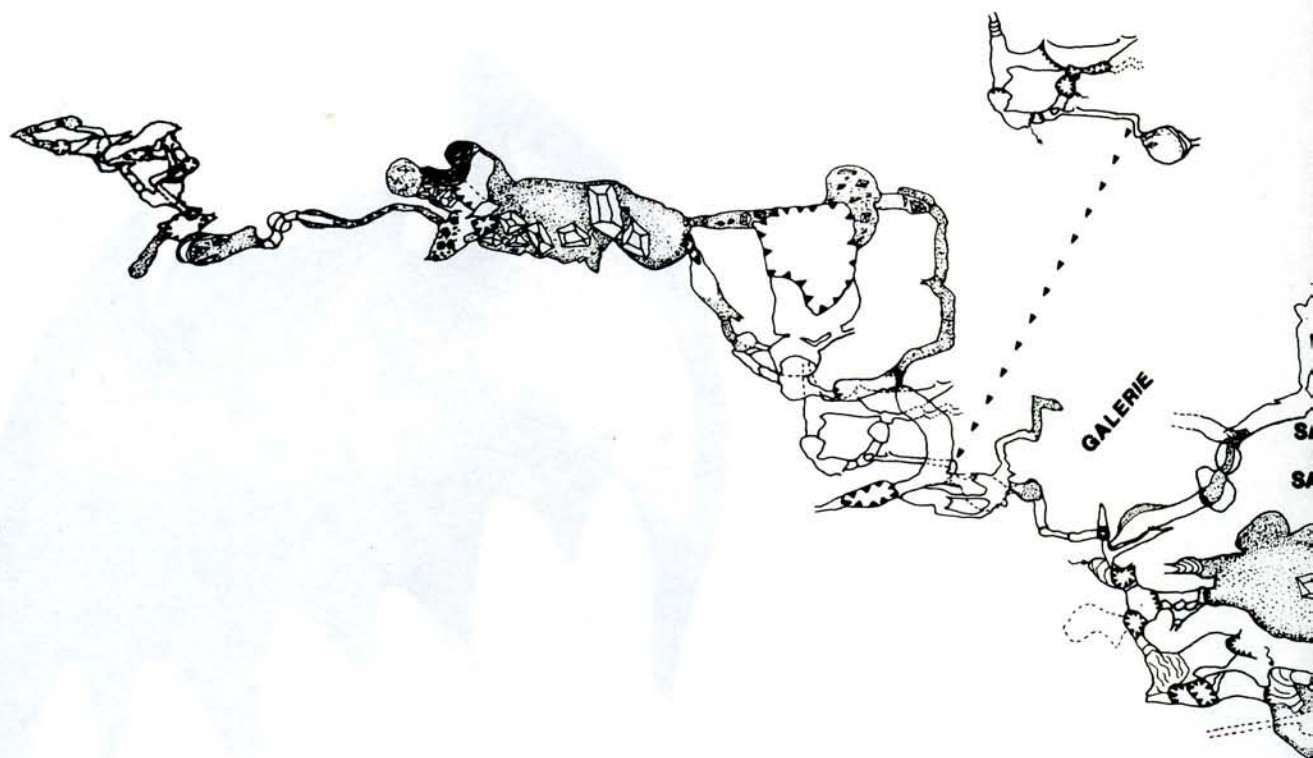




Synthèse Topographique: Patrick Perez
Aven des Papiers 1992
Degré 4

GSBM
1992

AVEN DES



Synthèse Topographique: Patrick Perez
Aven des Papiers 1992
Degré 4

N DES PAPIERS

